

arts et vie

Une histoire du Québec pas
comme les autres B 4
René Viau signe la première
grande biographie de
Dallaire B 3



« Ceci n'est pas Magritte »,
œuvre de Richard Ste-Marie,
spécialiste en estampe numérique



Y'a trop d'artistes

ANNE-MARIE VOISARD

AMVoisard@lesoleil.com

■ Non, ce ne sont pas les paroles d'une chanson. Plutôt le titre d'une plaquette polémique qui est un cri du cœur de Richard Ste-Marie, artiste lui-même, spécialisé dans l'estampe numérique. Mais il ne s'agit là que d'une des nombreuses cordes à son arc.

Écrivain. Éditeur. Il possède sa propre maison. Mémoire vive. Et il traîne dans son CV un passé de musicien. Comme saxophoniste de la Fanfaronie, il a même participé aux premiers balbutiements du Cirque du Soleil. À quoi s'ajoute une carrière de prof à l'École des arts visuels de l'Université Laval. Lorsqu'il a dit « bye, bye », en janvier, après 31 ans de services, l'occasion arrivait de faire le bilan. D'où ce livre qui vient de sortir.

Preuve qu'il a frappé juste, à son avis, sur les 900 personnes à qui il a envoyé un courriel pour informer de la parution, « moins de dix » ont commandé un exemplaire. « Trois lettres de bêtises » lui furent adressées, toutes signées par des artistes pour qui « l'argent, c'est sale ».

LE BOUT MANQUANT

Richard Ste-Marie a choisi, lui, de prendre le taureau par les cornes. D'autant plus à l'aise pour attaquer qu'il appartient à l'écurie : « J'ai le statut d'artiste professionnel, au sens de la

loi 78. » Sauf que le dictionnaire mentionne qu'une profession est une activité qui permet de gagner sa vie. « Ce bout-là manque, dit-il. Nous, les artistes en arts visuels, on est les plus pauvres parmi tous les artistes. »

Des exemples ? « Marie Laberge, elle, elle l'a la patente [...] sa couette de cheveux, son sourire médiatique. » Richard Ste-Marie se souvient que Guy Laliberté, ex-jongleur et cracheur de feu, voyageait en première classe dans les avions, « parce que c'est là que tu rencontres les gens d'affaires ». Aujourd'hui à la tête du Cirque du Soleil, il fait vivre 2000 personnes. Et Robert Lepage, est-ce que ça, lui enlève

du génie d'avoir quitté son sous-sol du quartier latin ? demande l'artiste, qui affirme : « L'art est une entreprise. »

De tout temps, quelques-uns l'ont compris. Ce fut le cas de Rodin. Quand la maquette de ses Bourgeois fut exposée à Calais, parmi d'autres sculptures, il a demandé, paraît-il, à ses amis de dire du mal des œuvres soumises par ses concurrents. Que penser de cette attitude ? « Ce n'est peut-être pas éthique, mais ça se fait en titi », répond du tac au tac M. Ste-Marie.

LA FAUTE À L'ARTISTE

L'artiste, d'après lui, est le premier responsable de l'échec de sa carrière. Ce qu'il veut, c'est changer le rapport que celui-ci entretient avec son gérant de caisse. Au lieu qu'on le considère comme un travailleur autonome, avec tout le chichi que ça suppose, Richard Ste-Marie souhaite qu'on le regarde comme un entrepreneur,

au même titre que son notaire, son médecin ou son dentiste, lesquels, incidemment, n'achètent pas.

Parlant de caisse, sa blonde est directrice à celle de Place Laurier. Ça explique que des œuvres d'art ont été accrochées aux murs, de préférence à des posters achetés aux Encadrements Ste-Anne. « Il faudrait intéresser les entreprises à ce qu'on fait », continue Richard Ste-Marie, qui mentionne au passage « la collection fabuleuse de Loto-Québec ».

Voir MAGRITTE en B 2 ►

« J'ai le statut
d'artiste
professionnel,
au sens de la
loi 78 »

loi 78. » Sauf que le dictionnaire mentionne qu'une profession est une activité qui permet de gagner sa vie. « Ce bout-là manque, dit-il. Nous, les artistes en arts visuels, on est les plus pauvres parmi tous les artistes. »

Selon Richard
Ste-Marie,
l'artiste est le
premier
responsable
de sa carrière.



Hitler était-il intelligent ?

L'autre matin, à la radio, entre deux commentaires oiseux sur l'Afghanistan, sur ben Laden et sur toutes ces méchancetés-là, Robert Gillet a eu ce commentaire : « Hitler, lui, il était intelligent ! »



Didier
Fessou

DFessou@lesoleil.com

LIVRES

Entendant ça, j'ai failli avaler mon café de travers.

Profitant de son passage au Salon du livre de Montréal, où il est allé signer des autographes et donner des entrevues, j'ai demandé à Éric-Emmanuel Schmitt ce qu'il en pensait : « A votre avis, monsieur l'écrivain, Hitler était-il intelligent ? »

Sourire goguenard. Et une réponse qui ne laisse aucun doute : « Intelligent ? Non. Calculateur ? Oui. Viser bas, pour Hitler, c'était viser juste. C'est quelqu'un qui savait réveiller tout ce qui souffre. Il savait aviver les humiliations, les blessures, le sens de la vengeance... Et c'était encadré dans

un discours positif sur l'Allemagne. » Et d'ajouter : « En jouant sur la foi islamiste, ben Laden ne fait pas autrement. »



Dramaturge de grande réputation, Schmitt publie à l'occasion quelques romans. Le dernier en date s'appelle *La part de l'autre*. En réalité, ce sont deux romans pour le prix d'un. Deux romans écrits en parallèle et imbriqués l'un dans l'autre.

L'un, c'est un récit historique. Une sorte de biographie aussi fidèle que possible d'Hitler. Une narration dramatisée, il va sans dire, mais documentée et circonstanciée. Le 8 octobre 1908, l'Académie des beaux-arts de Vienne refuse d'ouvrir ses portes à un jeune homme du nom d'Hitler. Le jury se prononcera en moins d'une minute : trait malhabile, composition confuse, ignorance des techniques, imagination conventionnelle.

Ce jour-là, le destin du monde a basculé. S'ensuivront les errances d'un raté, la guerre de tranchées d'un caporal, l'avènement du nazisme, une seconde guerre mondiale, 55 millions de morts et l'insoutenable horreur de la Shoah.

Parenthèse pour préciser que ce roman ne constitue pas un règlement de compte. Schmitt n'est pas un Juif mais un Alsacien catholique. Et question catholicisme, les Alsaciens sont du genre sourcilieux.

L'autre roman, c'est une fiction sur la vie d'Adolph H., jeune homme médiocre admis à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Un puceau qui s'évanouit devant le corps des modèles au cours du nu. C'est ce bon D' Freud qui le guérira de cette vilaine habitude ! À défaut d'avoir du talent, Adolph H. développera une technique. L'époque permet ça : « En gauchissant le trait, la peinture moderne glorifie l'audace, le geste de rupture, le spectacle du n'importe quoi. » L'artiste sans talent deviendra un peintre riche et célèbre. Quasiment l'alter ego de Klimt !

L'une des deux histoires prendra fin dans les décombres de Berlin, en 1945. L'autre traînera de la patte jusqu'aux années 70 alors que ce sont les Allemands, et non les Américains, qui réussiront à envoyer un premier homme marcher sur la Lune.

Un dénouement dont Éric-Emmanuel Schmitt est plutôt fier. Il le voit comme un clin d'œil à la face du monde, suivi d'un joyeux éclat de rire.

Peut-être, à chacun d'en juger ! Ce roman est d'une immense générosité : deux histoires captivantes et maintes réflexions. De celles que l'on aime prendre en note et garder à portée de main.

Sur l'art : « Un artiste ne se plie pas à la réalité parce qu'il la déteste. » Ou bien : « Le surréalisme, c'est explorer l'asile dans lequel on vit. » Ou, encore : « Il paraît qu'il y a un lien

Voir HITLER en B 2 ► 1

CHOIX TÉLÉ

RICHARD THERRIEN
Collaboration spécialeAvant la fin
du «Retour»

■ Une émission spéciale remplie d'émotion soulignant la fin du téléroman «Le retour». Comédiens, auteurs et téléspectateurs disent comment ils ont été touchés par l'histoire de cette femme, de retour dans son patelin, 23 ans après avoir abandonné sa famille. Vous y verrez entre autres des gens qui ont vécu des histoires semblables, dont une femme qui a voulu parler aux auteurs, Anne Boyer et Michel d'As-tous, après avoir regardé quelques épisodes. La grande finale, ce mercredi, et une rencontre avec les auteurs, demain dans nos pages. **Le retour, une histoire de famille**, TVA à 20 h.

Du rêve avec Véro

■ Véronique Cloutier anime cette première de trois émissions spéciales, qui consistent à surprendre des gens du public en leur présentant leurs idoles en chair et en os. Dans la première, Roch Voisine, Mario Pelchat, Gabrielle Destroismaisons, Daniel Boucher et Boum Desjardins de La Chicane se prêtent à l'exercice. Une émission un peu longue de 90 minutes, mais où les surprises ont un effet boeuf. **Stars à domicile**, Radio-Canada à 19 h 30.



Roch Voisine

L'hôtel des
confrontations

■ Transposition à l'écran de la pièce de Reynald Robinson présentée au Bic l'année dernière, **Hôtel des Horizons** raconte le bouleversement créé par l'arrivée dans un hôtel de province d'un jeune prostitué de Québec en fugue, incarné par Maxime Denomé, qu'on a vu dans la minisérie *Quadra*. Louise Danis joue la proprio de l'hôtel, Monique Spaziani, sa sœur représentante de produits Avon très à l'argent, et Pierre Collin, son mari condamné par une maladie incurable et admirateur de Che Guevara. Certains reconnaîtront peut-être le Château Lamontagne à Sainte-Anne-des-Monts en Gaspésie, où on a tourné le téléfilm. **Spectacle: Hôtel des Horizons**, Télé-Québec à 21 h 30.

CRITIQUE

Un «ravisement»
aussi troublant
que fascinantBENNY VIGNEAULT
Collaboration spéciale

■ Mercredi dernier, le Conseil des arts du Canada dévoilait les lauréats des Prix littéraires du Gouverneur général 2001, parmi lesquels celui du roman a été attribué à Andrée A. Michaud pour *Le Ravisement* (L'instant même).

L'écrivaine de Québec, qui n'en est pas à sa première nomination, s'est montrée enchantée de recevoir les honneurs — de même que la bourse de 15 000 \$ qui les accompagne. Étaient aussi en lice pour le prix Marie-Claire Blais pour *Dans la foudre et la lumière* (Boréal), Pan Bouyoucas pour *L'autre* (Les allusifs), Rachel Leclerc pour *Ruelle Océan* (Boréal).

Acclamé par la critique dès sa sortie en librairie, l'automne dernier, *Le Ravisement* rapporte l'histoire d'une femme puis celle d'un homme qui, pour s'être rendus dans la communauté des Bois noirs — la première pour se reposer, l'autre pour enquêter —, ont perdu la raison. À 10 années d'intervalle, deux jeunes filles sont retrouvées mortes dans des circonstances étranges. Que s'est-il vraiment passé aux Bois noirs?

Avec ses allures d'intrigue policière, son atmosphère de délire psychologique et ses fréquentations aliénantes avec le fantastique, *Le Ravisement* entraîne le lecteur dans un univers hallucinant où, bercés par les défaillances de la mémoire et les élan de l'imagination, fabulations et vérité se confondent. Qu'est-ce qui fait de ce roman un ouvrage aussi troublant que fascinant? Andrée A. Michaud cultive avec une grande maîtrise l'art de semer le doute en mettant en place avec subtilité les éléments qui, plus tard, prendront sens avec une force d'évocation étourdissante.

D'emblée, l'entreprise se place sous les feux d'une citation de *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère: «Ce que vous avez fait n'est pas à mes yeux le fait d'un criminel ordinaire, pas celui d'un fou non plus, mais celui d'un homme poussé à bout par des forces qui le dépassent, et ce sont ces forces terribles que je voudrais montrer à l'œuvre.» À travers ce roman, Andrée A. Michaud aborde



avec intelligence et sensibilité la question de la fragilité de l'être humain. Comment le pire advient-il? Quelles sont ces forces qui, parfois, poussent un individu vers le suicide, le meurtre ou la folie?

Constitué d'un double témoignage, de deux voix troubles qui s'appellent et se répondent, *Le Ravisement* représente un ouvrage insaisissable et envoûtant qui, tant pour les questionnements que pour le plaisir qu'il suscite, tant pour le style somptueux que pour le rythme enlevé dont il profite, appelle une deuxième lecture. Reconnu comme «l'une des lectures les plus enlevantes des dernières années», ce cinquième roman d'Andrée A. Michaud mérite sans nul doute le prix qu'on lui a attribué cette semaine, et qui donnera plus de latitude à l'écrivaine pour travailler au prochain...

ANDRÉE A. MICHAUD, *Le ravisement*, L'instant même, Québec, 2001, 216 pages.

Il aborde
avec
intelligence la
question de
la fragilité de
l'être humain

HITLER

Suite de la B1

entre la libération de l'imaginaire et la libération des classes exploitées. Ah ? Tu m'en diras tant.»

Sur la politique: «Le nationalisme est une névrose fatale. Et celle-ci: «Pour faire la guerre, la haine et la mauvaise foi sont nécessaires. Sinon, tu deviens fou ou tu désertes.» Et celle-là: «La forêt cache les arbres, c'est cela une société parfaite.»

Sur la nature humaine. Elles sont brutales: «Tous les salauds ont les mains propres.» Ou narquoises: «Les certitudes font les crétins.» Ou empreintes de délicatesse: «Entre vrais amis on ne parle pas d'amitié. L'amitié, on la fait sans la nommer ni la commenter. C'est fort et silencieux. C'est pudique. C'est viril. C'est le romantisme des hommes.»

Ce roman relance le sempiternel débat sur la sexualité d'Hitler. Dès l'immédiat après-guerre, il fut catalogué comme un sadomasochiste de la pire espèce. Puis, au tournant des années 60, s'est imposée la thèse selon laquelle Hitler était un homosexuel.

Là s'insinue un autre point de vue: le dictateur fou était un puceau que les femmes effrayaient et qui a fait l'amour pour la première fois de sa vie à l'âge de 44 ans. La malheureuse élue s'appelait Eva Braun.

Ce roman propose aussi une explication sur l'antisémitisme d'Hitler.

C'était un antisémitisme de circonstance, un antisémitisme «rationnel» permettant d'expliquer en termes simples la déroute de l'Allemagne en 1918. Il fallait un bouc émissaire: «On ne peut pas être Juif et Allemand.» Cette défaite, c'était de la faute aux Juifs. Il fallait donc qu'ils en paient le prix...

Tout bien pesé, ce roman n'est rien d'autre qu'une réflexion sur la nature humaine. Une de plus, direz-vous ! Nous sommes tous capables de simplifier la réalité, de céder à la violence et à nos pulsions racistes, d'entrer dans la logique du bouc émissaire. Notre destin n'est pas une fatalité inscrite dans le ciel, il résulte de nos choix. Et nos choix répondent aux hasards de la vie.

Bref, rien n'est jamais définitif.

Produire un texte aussi dense que *La Part de l'autre* n'est pas à la portée du premier venu. Éric-Emmanuel Schmitt, 41 ans, est un pur produit de l'intelligentsia française: il a fait Normal Sup, il est agrégé de philosophie, il a été maître de conférence à l'Université de Savoie.

Il s'est fait connaître avec le théâtre, notamment avec *Le Visiteur*, en 1973. Une pièce jouée partout dans le monde. Ici, elle a été montée par le Rideau Vert, avec Jean-Louis Roux et Françoise Faucher.

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT, *La Part de l'autre*, 492 pages, Albin Michel.

MAGRITTE

Suite de la B1

Pour inciter le public à faire l'acquisition de tableaux, M. Ste-Marie propose des allègements fiscaux, comme ça existe pour les REER. Son rêve l'emporte. Il voit les gens qui font la file devant son atelier, désireux de se procurer une estampe et du même coup payer moins d'impôt.

Reste que tout le monde n'a pas des qualités de vendeur. Et ça semble particulièrement fréquent chez les créateurs. Richard Ste-Marie a assisté à deux vernissages récemment, dont l'un, à VU, d'Évangéline Leblanc, une de ses étudiantes, qui présente un multimédia en photographie. «Ça se tient en vase clos.» Toujours les mêmes faces. Les seules personnes qu'il ne connaît pas, dans ce genre d'événements, sont les parents et amis de l'artiste. Les œuvres sont-elles à vendre? Si oui, qu'on le dise. Les photos s'affichent. Mais il n'y a aucun prix dessus.

«QUÉTAINES» OU PAUVRES

Dans le but de remédier au problème, M. Ste-Marie souhaite que l'École des arts visuels monte un programme de certificat en gestion de carrière d'artiste. «Je n'ose imagi-

ner ce qu'un René Angelil pourrait accomplir s'il consacrait une heure par jour à mon travail. Une heure par semaine...», écrit-il. Pour sa part, il a tenté d'appliquer une politique de bas prix. Le coût de production d'une estampe, selon son évaluation, revenait à 175 \$. «Je les vendais 225 \$.» Donc, avec une marge de profit réduite à 50 \$. Ça n'a rien changé. Il demande maintenant 1200 \$. Le résultat demeure le même. Le principe selon lequel «ce qui ne coûte pas cher ne vaut pas cher», se vérifie ici, estime l'artiste.

Résumons. Ce n'est pas l'offre qui manque. D'après M. Ste-Marie, «il y a plus de points de vente de l'art contemporain dans la ville qu'il habite (Québec) que de succursales de la Société des alcools.» Mais on ne le laisse pas savoir. J'écoute Marie-France Bazzo. «Écrivains, cinéastes, acteurs défilent à son émission. «Pourquoi René Derouin n'y est-il jamais invité? Il serait aussi époustouflant que Michel Tremblay.»

Les artistes se font donc trop discrets. «Sectaires», aux yeux de Richard Ste-Marie. Ceux parmi eux qui connaissent un succès commercial se font traiter de «quétaines», tandis que les autres espèrent les subventions au ministère de la Culture. «En art, on ne donne qu'aux pauvres.»

LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE CE SOIR 20 H

Je ne pensais pas avoir
autant de plaisir !

Suzanne Lévesque reçoit Sonia Vachon et ses coups de cœur
Natalie Choquette, Jean-Pierre Ferland, La Chicane, Martine St-Clair...

Télé-Québec
telequebec.tv1
Gémeaux !

DIMANCHE SOIR À LA TÉLÉ														
Réseau	Câb.	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30		
11 (SRC)	6	Découverte: Les rayons X - Tempête sur Mars	BD: Stars à domicile: R. Vosine, G. Destroismaisons, D. Bélanger, etc.	BD: La 3e période - extraits des Boys III	Le Téléjournal	Sport	LES FEUX DE LA RAMPE (22h56)							
1 (TVA)	7	Les gags	Comicographie: Jean-Michel Anctil	Special: Le retour, une histoire de famille	Cinéma: UNE BOUTEILLE À LA MER			Le TVA (23h45)						
2 (TQS)	13	Rec. Guinness (18h)	Cinéma: LA BLONDE DE MON PÈRE				Cinéma: POUVOIR D'EXÉCUTER avec Clint Eastwood, Gene Hackman et Ed Harris							
15 (TQc)	8	Malcolm	Boston Public: Chapitre 9	Le plaisir croît avec l'usage: Sonia Vachon			Spectacle: Hôtel des horizons (pièce de théâtre)			Chasseurs d'idées: Les autochtones (23h15)				
9 (CBC)	12	Football (16h)	Canada - A People's History: In an Uncertain World (1976-1990)	DaVinci Inquest			Sunday Report	Venture	Counterspin Sunday					
12 (CTV)	14	Travel, Travel	Degrassi	21C	Alias	Cinéma: IN LOVE AND WAR			CTV News			Pulse /Sports		
20 (GLOBAL)	3	Global sunday	Supermodels	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm	The X-Files	The Practice		AG Vision	Global Sports			
22 (ABC)	22	ABC News	Cinéma: THE FACTS OF LIFE REUNION			Alias	Cinéma: IN LOVE AND WAR			News			The Pretender	
3 (CBS)	21	Friends	60 minutes	The Education of Max Bickford			Cinéma: IN LOVE AND WAR			News			ER	
5 (NBC)	18	NBC News	Dateline NBC	The Weakest Link			Law & Order: Criminal Intent			U.C. Undercover	Sports			
Fox	34	Football (16h)	Post-game	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm	The X-Files			Ripley's Believe It or Not				
57 (PBS)	43	Red Skelton	Noah's Ark	Phil Collins Live in Paris			Dave Matthews Band			Newport Jazz Festival 2001			BBC News	
ARTV	31	Style et maisons	Jacques-Henri Lartigue	Palmarès			Ovation: Le retable...	Metropolis	Cinéma: LES FEUX DE L'ÉTÉ			Cinéma: LA FENÊTRE		
Canal D	20	Lise Dion (18h)	Hors série: Les maîtres et les déments			Medecine d'enquête	Quelques secondes...	Filière D: CHIENS AU TRAVAIL	Le sexe dans tous ses états			Éros et compagnie		
Canal Vie	35	Les copines	Quand la vie est un combat			Alerte météo	Mission Zed	Vie sans frontières: Les bioourciéristes			Millennium			
Canal Z	26	L'Ange noir (18h)	Andromeda	Sunday@discovery			Showcase: Ele Tele	Storm Warning: Out of the Blue			Sunday@discovery			
Discovery	37	Showcase (18h)	Sunday@discovery			Évasion romantique	Rendez-vous tendres	Les plus belles villes: Amsterdam			D'ici et d'ailleurs			
Évasion	23	SOS vacances (18h)	D'ici et d'ailleurs	Aventura			Travel Travel			D'églises... cathédrales			Visite de quartiers	
Historia	25	Chasseurs de... (18h)	Assassins politiques: Lumumba			La face cachée: Sacrificio			Cinéma: NUREMBERG (dern. de 2)					
MusiMax	32	Musicoqr. (17h30)	Musicographie: Andy Gibb			Musicographie: Selena			Musicographie: Dédé Fortin			Musicographie: John Lennon		
Musique Plus	30	d. (18h)	Sugar Ray: Music in High Places			Box-office	ConcertPlus: Nelly Furtado Live	ConcertPlus: Macy Gray Live	M+ 15 ans			Groove		
RDI	19	5 sur 5 (18h)	Journal RDI	À l'écoute: D. Lapierre			Gr. reportages: La vie privée de N. Mandela	Le Téléjournal et Le Point	A l'écoute: D. Lapierre			Second regard		
RDS	33	Football (16h)	Sports 30	Sport Gillette			Golf PGA: Coupe du Monde - Championnat EMC (Japon) - ronde finale	Sports 30	Coupe du monde de ski			Journal des Canadiens		
Séries +	24	Direction Sud (18h)	Saint-Tropez sous le soleil			Brigade spéciale			Fréquence crime			Chroniques de San Francisco		
Sportsnet	38	Sportscentral (18h)	Wrestling: WWF Heat			Canadian Finals Rodeo			Sportscentral			Wrestling: WWF Heat		
TLC	39	Space (18h)	Junkyard Wars: Building Bathers			Very Best of the World's Worst Drivers			High Speed Pursuit			Very Best of the World's Worst Drivers		
TSN	28	Sportscentre	Classic Boxing			NFL Primetime	NFL Football: Rams - Patriots			Sportscentre			Sportscentre	
Télé-Mag	42	Défi billard (18h)	Portrait de...			Multi-Mag	Virage	Virage Plus	Dossier actualité			Au fil des astres		
Télétoon	36	Les délinqueteurs	Archie & compagnie			Dilbert	Scoby doo	Road Runner	Les Simpson			Henri pis sa gang		
TVS	15	Roma, Roma	Journal de France 2			Vivement dimanche: Bernard-Henri Lévy			Dimanche prochain			Campus, le magazine de l'écrit		
Vox	9	Vos droits	Question santé			Quoi d'neuf Charlemagne?			Parole et vie			Sur la Colline		
Vrak-TV	16	Sabrina	Le monde perdu			Dawson's Creek			La vie à cinq			Tous sur orbite (21h40)		

Dallaire, le tragédien

René Viau signe la première grande biographie du peintre

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
Collaboration spéciale

■ MONTRÉAL — Paraît qu'en entrant dans l'atelier de Jean Dallaire, c'est l'ordre méticuleux qui sautait aux yeux: pinceaux, tubes de gouache, tableaux empilés partout et montagne de bières vides. Tout était à sa place. Sauf, peut-être, le peintre.

Ce n'est pas que la sienne n'était pas derrière un chevalet, loin de là. Mais toute sa vie, Jean Dallaire a cultivé l'art particulier de n'être jamais à la bonne place au bon moment. Le sens du *timing* n'était pas inné chez lui. Sa vie, il l'a vécue comme un tragédien jouant une pièce montée dans de mauvais décors.

De sa naissance à Hull, en 1916, jusqu'à Paris, en passant par Québec et Ottawa, puis les Alpes-Maritimes (il y est mort en 1965), le peintre a pratiquement toujours été affligé du syndrome de « l'herbe plus verte chez le voisin ». En avance sur son époque, tant artistiquement que socialement, traînant ses pénates de bar en bar jusqu'à satiété, colorant d'immenses toiles pour contourner la grisaille du quotidien, Dallaire a connu un parcours pour le moins singulier, bref et déchirant.

C'est ce que nous raconte le critique d'art et auteur René Viau, dans la première biographie complète consacrée à Dallaire, intitulée *Le Cyclope et l'Oiseau*. Un livre extrêmement consistant qui cerne tous les aspects de l'homme et de l'œuvre, dans la mesure du possible. Et qui, par le fait même, vient mettre un point d'orgue à la renaissance populaire de l'artiste, oublié du public pendant de nombreuses années, après avoir pourtant été somme toute bien apprécié de son vivant.

En fait, c'est beaucoup grâce à Michèle Grandbois, conservatrice au Musée du Québec, que Dallaire doit son retour, croit René Viau. L'importante rétrospective qu'elle a montée sur le peintre en 1999, et qui a été reprise l'année suivante au Musée des beaux-arts de Montréal, a permis à bien du monde de prendre contact avec les couleurs éclatées et l'art figuratif de Dallaire.

Mais sur sa vie, on avait encore peu de détails. Et pourtant, son art lui est intrinsèquement lié. « On peut difficilement dissocier les deux, expliquait l'auteur en entrevue, lors de son passage à Montréal. Les étapes de son développement artistique correspondent toutes à des étapes de changement dans sa vie personnelle. »

Pour expliquer l'homme et ses tableaux, René Viau a fouillé pendant 18 mois tous les documents possibles concernant Dallaire. Un travail qu'on imagine être de moine, quand on lit l'ouvrage. Les sources, les intervenants et les papiers cités abondent pour offrir un tableau des plus complets du *Cyclope*, nom d'un autoportrait réalisé au tout début, en 1938.



Le critique d'art et auteur René Viau présente la première biographie complète consacrée à Jean Dallaire, intitulée « Le Cyclope et l'Oiseau ». Un livre extrêmement consistant qui cerne tous les aspects de l'homme et de l'œuvre.

Il aurait pu être facile de se perdre dans les dédales d'une analyse herméneutique; au contraire, René Viau s'est appliqué à rendre le volume accessible, et surtout vivant. La structure narrative aérée et diversifiée permet une lecture agréable, à la fois enrichissante et intéressante, loin de la monotonie linéaire de certaines biographies. « C'était important pour moi de soigner l'écriture, dit Viau, sans pour autant me mettre devant l'artiste. » Plutôt juste assez pour nous le faire apprécier davantage.

Mais il y a un bémol majeur à signaler, dont la faute revient à l'éditeur: il n'y a qu'une dizaine de tableaux reproduits à l'intérieur des pages. Et même si Viau ne procède pas à une dissertation de chaque toile — tout de même —, il reste qu'il aurait été utile de pouvoir jeter un coup d'œil sur la production de l'artiste autrement qu'en allant acheter un autre catalogue de reproduction. Mais bon.

QUI EST-IL ?

Quand on termine le livre de Viau, on a la forte impression d'avoir été en contact indirect avec une caricature de l'artiste-type, au beau sens du terme. Dallaire a été alcoolique jusqu'à la fin de sa vie. Ses œuvres, il les faisait bouteille à la main, et pinceau dans l'autre. Livresse et l'échappatoire étaient doubles: peindre et s'évader, comme les oiseaux qui peuplent nombre de ses tableaux. Une brigue

d'une vie, quasiment, composée de soirs de beuverie à hurler du Rimbaud ou de Verlaine dans la maison.

« C'est le mythe de l'artiste maudit, bohème, ivre, aux sens déréglés. » Viau fait un parallèle avec le peintre et sculpteur italien Modigliani, un excès notoire. « Il se foutait complètement des préoccupations très terre à terre, comme s'assurer que sa famille ait assez d'argent. C'était quelqu'un de paradoxal, qui pouvait

« Derrière la féerie des personnages, la légèreté des oiseaux qu'il peignait, il y avait une grande souffrance »

être colérique avec les uns et doux avec les autres. Il a eu une vie très théâtrale, totalement tragique. »

Évidemment, ça se reflétait par les thématiques de ses toiles. « La recherche du paradis, l'exil, le couple idéalisé: la peinture était pour lui le refuge du rêve, explique Viau. Derrière la féerie des personnages, la légèreté des oiseaux qu'il peignait, il y avait une grande souffrance. C'est un peintre de la fantaisie et de la rêverie, de la grâce et de l'angoisse. »

Côté influences, René Viau souligne à quel point Dallaire était une éponge, et pas juste avec l'alcool. Sa peinture figurative a flirté avec le cubisme, le

surréalisme, l'art naïf, et quoi encore. « Il réussissait à tout absorber, et à intégrer. C'est difficile d'identifier une influence dominante, peut-être Klee, mais une chose est sûre: à la fin, Dallaire faisait du Dallaire. »

PARCOURS

Entre *Le Cyclope* et *Le Messager*, sa dernière toile mettant encore en scène un oiseau, prêt à s'envoler comme l'homme qui allait mourir, Dallaire a dédié sa vie à la peinture. Tout jeune, il démontre déjà d'immenses talents pour le dessin. Son destin, il l'a au bout des doigts, et il l'exploitera en autodidacte.

En 1938, il réalise son rêve d'aller vivre à Paris, subventionné pour l'occasion par les pères dominicains, protecteurs d'un jeune qui se disait pourtant fortement anticlérical. « Tout le monde fuyait Paris, à cette époque, explique Viau. Il a toujours marché à contre-courant. »

Mais la menace de guerre était bien réelle, et Dallaire le compris chèrement. De 1940 à 1944, il sera le matricule 1240, prisonnier des Allemands au Stalag de Saint-Denis. Pendant quatre ans, pas de peinture. Pas de liberté, non plus.

Et le Paris libéré qu'il retrouve n'a plus d'effervescence artistique. La famille revient donc au pays, à Québec même. Il enseignera pendant cinq ans aux Beaux-Arts, « ce qui ne fut pas sa période la plus inspirée », croit Viau.

Néanmoins, il a laissé aux étudiants une très forte impression.

« Il considérait ses élèves comme des artistes, sur le même pied que lui. C'était un professeur remarquable, passionné. » Mais l'enseignement lui pèse, l'alcool ne le quitte plus, et la porte lui est indiquée en 1951.

Par la suite, jusqu'en 1958, Dallaire sera employé à l'Office national du film, comme dessinateur pour les premiers films d'animation. De ce séjour à Ottawa et à Montréal, le souvenir est plus ou moins bon, l'homme est dépressif, mais il laisse tout de même en héritage Cadet Roussel, superbe petit film qu'il a lui-même créé.

Mais voilà, Dallaire n'est pas heureux. La France l'appelle encore, la guerre lui a volé du temps. Et puis il n'en a plus beaucoup devant lui: son médecin lui donne six mois, tout au plus. L'alcool, mon vieux, ça vous met le foie dans un état pas possible. Il laisse sa famille derrière, les innombrables chicanes aussi, et rejoint Vence, dans les Alpes-Maritimes.

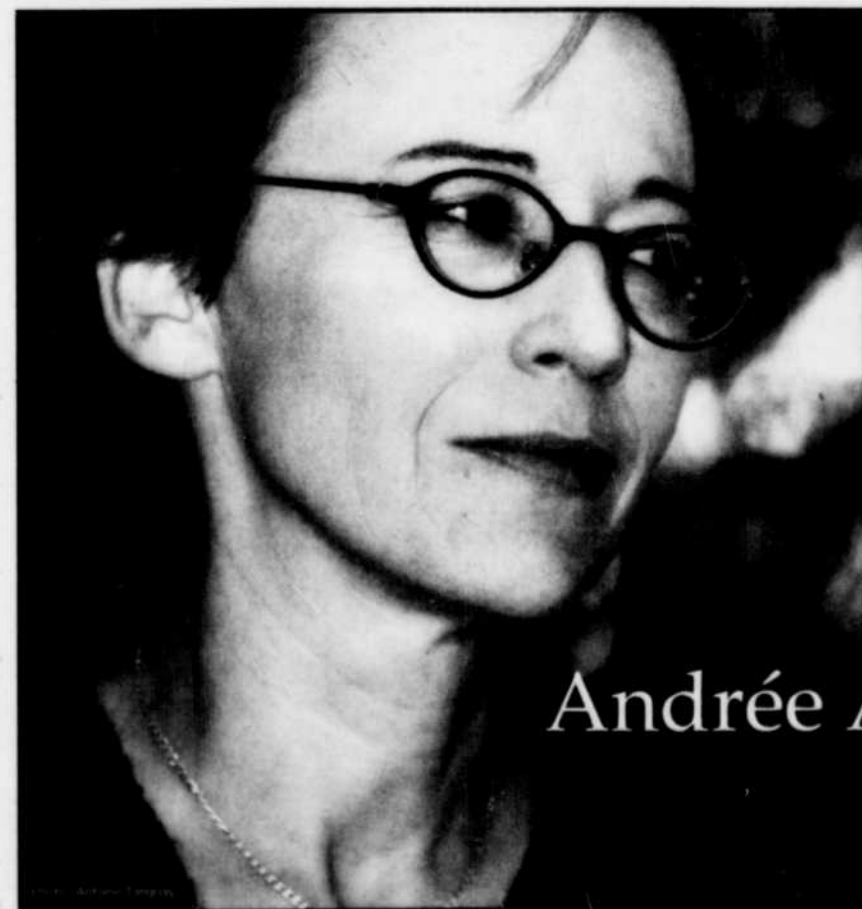
Affaibli, rongé par dedans comme au dehors, il étirera quand même la sentence sur sept années, jusqu'en 1965. Là, le corps lâche. Reste la peinture en souvenir. Et aussi un livre. À la fin duquel l'auteur souhaite voir quelques lecteurs lever, à la santé du peintre, un verre de vin, ou peut-être plus. Allez, santé Cyclope, un peu de rouge dans cette journée grise ne fera pas de tort.

JEUNESSE C'est quoi, ton p'tit nom ?

■ Une « très étrange créature », sortant la tête de l'eau, un bon jour d'il y a très longtemps, cherche à savoir qui elle peut bien être, puisqu'elle est seule de son espèce et qu'elle ignore donc son nom. En faisant une petite tournée des environs, elle s'aperçoit qu'elle chasse comme un caméléon, saute

comme une sauterelle, nage comme une tortue, parle comme un perroquet, s'agrippe comme un lézard et a les mêmes grands yeux qu'un galago. Elle est donc, conclut-elle, un galagolézardroquetortuesautaméléon. Elle en est très fière, mais échangerait ce nom « le plus long de toute la création » contre un seul ami... Si elle fait joyeusement rigoler les gamins des trois ans, cette histoire de nom (très) composé aborde (par l'absurde) la question complexe des mots et des choses et de la relation qui les unit. Bref,

elle fait de la sémiotique sans qu'on s'en rende compte, trop absorbé qu'on est à rigoler de cette naïve petite grenouille. Un merveilleux petit tour de force, illustré avec finesse, couleur et humour. Rémy Charest (collaboration spéciale) PAUL GERAGHTY, *Le sautaméléon*, traduction d'Élisabeth Duval Kaléidoscope.



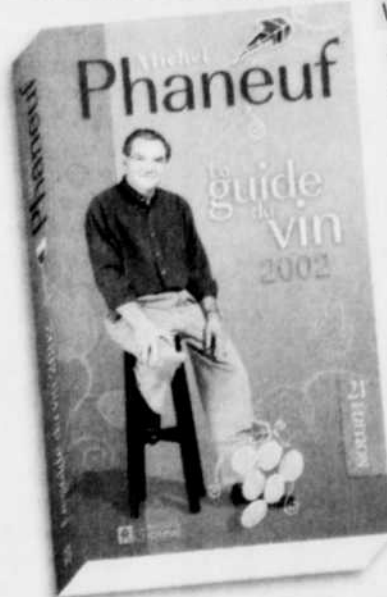
Prix littéraire du
Gouverneur général
2001



Andrée A. Michaud
L'instant même

GAGNEZ

L'UN DES 25 LIVRES
Le guide du vin 2002
de Michel Phaneuf



Valeur de 26,95 \$

- Plus de 2000 vins répertoriés
- Les meilleurs vins à moins de 20 \$
- Les Grappes d'or 2002
- Les meilleurs achats dans les SAQ Classique
- Les découvertes de l'année dans les SAQ Sélection
- La Bourse du vin 2002
- Un guide incontournable, la bible de tous les amateurs de vin au Québec.

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Pour participer, vous devez être abonné au journal Le Soleil, remplir le coupon de participation et le retourner avant le 23 novembre à 12 h.

LE SOLEIL
m'amène plus loin

ABONNEZ-VOUS 686-3344 • 1 866 686-3344

Postez votre coupon à: Concours Le guide du vin 2002 Case postale 15810, Québec (Québec) G1K 7X2		ou déposez-le au quotidien Le Soleil, 925, chemin Saint-Louis, Québec
Nom: _____	Prénom: _____	
Adresse: _____		
Ville: _____	Code postal: _____	
Tél. (jour): _____	Tél. (soir): _____	
LE SOLEIL		Tirage le 23 novembre à 14 h.

www.famousplayers.com LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
super écran super son super différence

StarCité Ste-Foy TEL: 418-874-0255 1150, Blvd. Duplessis

✓ **Harry Potter à l'école des sorciers** (AUCUN LASSIEZ-PASSER) (G) ven 11:30 12:00 12:30 1:00 1:30 2:00 2:40 3:15 4:00 4:15 4:50 5:20 6:10 6:45 7:30 7:45 8:15 9:00 9:30 9:55 10:45
sam, dim 10:30 11:30 12:00 12:30 1:00 1:30 2:00 2:40 3:15 4:00 4:15 4:50 5:20 6:10 6:45 7:30 7:45 8:15 9:00 9:30 9:55 10:45

✓ **MONSTRES, INC. (VF)** (G) ven 12:30 1:45 2:15 2:45 4:00 4:45 5:00 6:30 7:10 7:35 8:50 9:25 9:45 sam, dim 12:30 1:45 2:15 2:45 4:00 4:45 5:00 6:30 7:10 7:35 8:50 9:25

✓ **WWF: SURVIVOR SERIES** En attente de classement dim 7:00

✓ **DOMESTIC DISTURBANCE** (13+) Violence 3:55 9:35

✓ **DRAME FAMILIAL** En attente de classement 1:40 7:20

✓ **HEIST** (13+) ven, sam 1:45 4:30 7:35 10:10 dim 1:45 4:30 7:35

✓ **LA MAISON SUR LA FALAISE** (G) 1:25 4:15 7:00 9:50

✓ **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** (G) 1:30 4:20 7:00 9:40

✓ **LE SEUL** (13+) ven, sam 1:25 3:45 7:25 9:40 dim 1:25 3:45 9:40

✓ **MONSTERS, INC. (G)** 1:50 4:10 7:00 9:20

✓ **SORTI DE L'ENFER** (13+) Violence 1:35 4:25 7:15 9:55

✓ **VIDOCQ** (13+) Violence 2:10 4:35 7:40 10:10

Les Galeries de la Capitale TEL: 418-628-2455 5401, boul. des Galeries

✓ **Harry Potter à l'école des sorciers** (AUCUN LASSIEZ-PASSER) (G) ven 12:00 12:30 1:15 2:15 3:15 4:00 4:30 5:20 6:45 7:30 8:15 9:00 9:55 10:45 sam, dim 11:00 12:00 12:30 1:15 2:15 3:15 4:00 4:30 5:20 6:45 7:30 8:15 9:00 9:55 10:45

✓ **Harry Potter and The Philosopher's Stone** (AUCUN LASSIEZ-PASSER) (G) 12:15 3:40 7:20 10:30

✓ **LE SEUL** (13+) 1:40 9:50

GUIDE HORAIRES du 16-18 novembre ✓ **SON NUMÉRIQUE**
© 2001 FAMOUS PLAYERS INC. Tous droits réservés

VOUS N'EN CROIREZ PAS VOTRE OEIL

« Deux fois bravo! »
— ERIC T. ROEPER

« Un tour de force! « Monstres, Inc. » est amusant et drôle! »
— Roger Ebert, CHICAGO SUN-TIMES

« Provoquera des rires fous! Facilement l'un des meilleurs films de l'année! »
— Neil Rocco, NY1

« Il est impossible de ne pas en tomber amoureux! »
— Steve Bricker, THE NEW YORK TIMES

Des créateurs de **MONSTERS, INC.**, gagnants d'un Oscar

Disney · PIXAR

MONSTERS, INC.

www.monstersinc.com

VERSION FRANÇAISE

À L'AFFICHE!

BEAUPORT ✓ PLACE CHAREST ✓ LUDO LEVIS ✓

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

Prix littéraires du Gouverneur général 2001 - Études et essais -

RENÉE DUPUIS

Quel Canada pour les Autochtones?

La fin de l'exclusion

Renée Dupuis

Quel Canada pour les Autochtones?

La fin de l'exclusion

Essai, 176 pages • 24,95 \$

Boréal

www.editionsboreal.ca



Jacques Lacoursière, historien, avait pour mission d'intéresser autant son chauffeur de taxi qu'un professeur d'université.

Un bouquin, trois personnalités

L'« Histoire du Québec » de Jacques Lacoursière et d'Henri Rivard éblouit

LOUIS-GUY LEMIEUX
LGLemieux@lesoleil.com

■ S'il n'y avait qu'un livre à lire, à regarder et à toucher, un livre écrit, édité et publié ici, ce serait peut-être celui-là.

Parce qu'il s'agit de trois livres en un seul: un livre d'histoire, un livre d'art et un recueil de poésie.

On y trouve d'abord, résumée de façon lumineuse, l'histoire de ce pays, avec ses grandeurs et ses misères, et des gens qui l'ont fait, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Cela va de Cartier à Landry, en passant par Champlain, Maisonneuve, Chénier, Papineau, Lesage et autres Lévesque.

Ce livre à l'édition de luxe, c'est aussi une histoire de la peinture au Québec à travers 30 tableaux et autant d'artistes marquants. Tout commence avec Frère Luc et Zacharie Vincent et se poursuit avec Krieghoff, Walker, Borduas, Lemieux, Pellon, Daudelin et d'autres, jusqu'à Riopelle.

Enfin, cet ouvrage pas comme les autres, c'est 300 ans de littérature québécoise à partir de 31 morceaux choisis de poésie et de leurs auteurs. Ils s'appellent Maurice Beaulieu, un écrivain amérindien, Michel Bibaud, le premier poète à publier chez nous, Nelligan, Desrochers, Saint-Denis-Garneau, Grandbois, Miron, Hébert, Félix, Vigneault, Morency, Uguay et les autres.

Pour réussir ce morceau de bravoure éditorial, il fallait la rencontre d'un éditeur-artisan, d'un historien, d'un directeur de musée et d'un anthologiste de la littérature.

L'éditeur Henri Rivard a rencontré l'historien Jacques Lacoursière. Ce dernier lui a présenté John R. Porter, le directeur général du Musée du Québec. Les trois complices ont fait appel à un historien de l'art, David Karel, pour présenter les peintres, et à l'homme de lettres Jean Royer, pour choisir et présenter les poètes.

PROJET AUDACIEUX

La fine équipe était constituée. Et le projet audacieux, *Histoire du Québec*, pouvait prendre forme.

L'idée du livre revient à Henri Rivard. Cet artiste et artisan est connu comme le loup blanc dans le monde de l'édition d'art. La plupart des beaux livres publiés au Québec depuis 30 ans lui doivent quelque chose et souvent tout. Signalons seulement l'ouvrage définitif sur Félix Leclerc en quatre tomes et 2000 pages, avec les hommages illustrés de 51 peintres et le témoignage de 33 personnalités.

« Je rêvais depuis toujours à une histoire du Québec qui marierait l'histoire tout court à la peinture et à la littérature, dit-il en entrevue téléphonique. Cette histoire mérite d'être présentée « en habits du dimanche ». Je peux maintenant proclamer haut et fort que le présent album d'art est le plus beau que j'ai réalisé... à ce jour. Mais il est vrai que je dis la même chose à chaque nouveau livre. »

L'éditeur jouit d'une telle considération dans le milieu que tous les poètes et les peintres encore vivants ont accepté gracieusement de voir leurs œuvres citées et reproduites. Leur seul droit d'auteur: un exemplaire numéroté de l'ouvrage.

Henri Rivard a demandé à Jacques Lacoursière de ne pas écrire une histoire du Québec mais bien de la raconter. Comme un conteur. Comme une histoire transmise oralement. L'historien a joué le jeu. Il s'est pris au jeu.

Jacques Lacoursière dit en entrevue: « L'éditeur m'a demandé d'écrire une histoire qui pourrait intéresser autant son chauffeur de taxi qu'un professeur d'université. Alors, j'ai condensé 40 ans de recherches historiques. Et j'ai fait un sérieux effort de vulgarisation. »

VULGARISATION

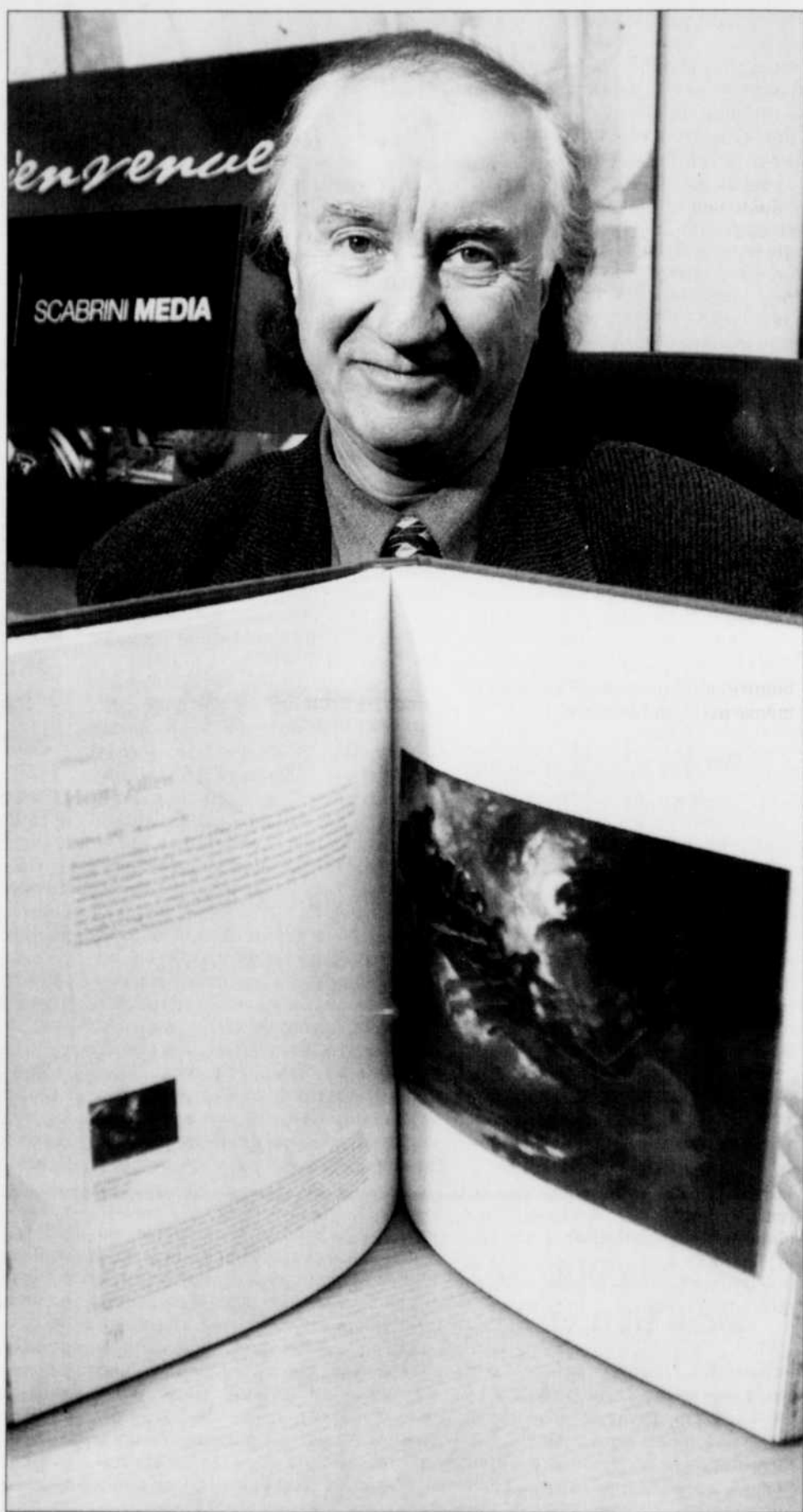
L'historien précise que vulgarisation ne veut pas dire simplification. « Dans ce domaine, on ne peut pas tourner les coins ronds sans trahir l'histoire », dit-il.

Les cinq tomes de sa monumentale *Histoire populaire du Québec*, publiée chez Septentrion, font 2500 pages. Sa présente synthèse en fait une centaine.

Jacques Lacoursière explique qu'il a mis l'accent autant sur la vie quotidienne des gens et l'évolution des mentalités au cours des siècles que sur l'histoire politique du pays.

« Pour la période récente de notre histoire, dit-il, j'ai insisté sur des questions toujours d'actualité: la bataille pour la langue et la diminution de la pratique religieuse. On peut dire beaucoup en employant un style cursif. Il est plus difficile de faire court que de faire long. »

L'historien insiste pour dire que ce livre représente une « œuvre de maturité » et l'un des plus beaux projets auxquels il ait participé.



COLLABORATION SPÉCIALE: ANDRÉ PICHETTE

L'ouvrage est tiré à 5000 exemplaires numérotés. La présentation en langage d'édition indique tout de suite que nous sommes dans le haut de gamme: « Reliure de l'album et reliure du livret-médaille exécutées partiellement à la main... Plats recouverts pleine toile fil fin... Titre et décorations fleurdelisées poussés à l'or... Signet et cordon-fermoir en tissu... Tranches de tête, de pied et de gouttière décorées à la main au tampon... Pages intérieures du livret-médaille sur papier Saint-Gilles pur fil blanc... »

On se pince quand l'éditeur dit qu'il a insisté pour que le livre ne dépasse pas le prix de 135 \$ en librairie et qu'il a été édité sans subvention aucune.

« Je préfère miser sur la beauté et la qualité plutôt que sur la rentabilité immédiate », dit-il.

Quant aux subventions, il précise qu'il n'en demande jamais par principe, « quitte à me mettre la tête sur le billot à chaque fois financièrement parlant ». « Cela me permet, dit-il, de conserver mon entière liberté. »

On compte 12 fleurs de lys « poussées à l'or » sur le livret-médaille de la couverture. Ce message nationaliste évident ne risque-t-il pas d'enlever de la crédibilité à l'ensemble de l'ouvrage?

Henri Rivard répond: « Je n'ai jamais caché mon patriotisme fervent. Mais je refuse professionnellement de servir une cause partisane. Les fleurs de lys sont là pour des raisons esthétiques et parce qu'elles résument bien le propos du livre. »

HENRI RIVARD ET JACQUES LACOURSIÈRE, *Histoire du Québec*, avec la collaboration de John R. Porter, David Karel et Jean Royer, Henri Rivard éditeur, 200 pages grand format.

On se pince quand l'éditeur dit qu'il a insisté pour que le prix de l'œuvre ne dépasse pas 135 \$



CRITIQUE

Self conscience

« Ainsi vivent les morts » laisse perplexé

RÉMY CHAREST

Collaboration spéciale

■ Par son écriture autant que par sa personnalité, Will Self est un cas à part. Son avant-dernier roman, *Les Grands Singes*, se voulait une véritable galerie des miroirs pour l'humanité occidentale: un singe se voit soigné pour troubles mentaux, puisqu'il se prend pour un humain. Journaliste d'humeur, ses coups d'éclats ne viennent pas tous par la plume: en 1997, il est expulsé de la caravane électorale de Tony Blair, après avoir été pris à s'administrer une dose d'héroïne dans les toilettes de l'avion travailliste. Brillant, créatif comme c'est pas permis, mais désordonné et insupportable, génialement mal foutu.

Son plus récent roman, *Ainsi vivent les morts*, est, jusqu'à un certain point, un cas à part. Plus personnel. Plus structuré, sans perdre la verve assez aiguisée, voire délirante qui le caractérise. Écrit, ce n'est peut-être pas une surprise, par un Self sobre, plus préoccupé par sa vie familiale et sa santé personnelle qu'à d'autres époques de son existence. Préoccupé aussi par la mort familiale, plus précisément celle de sa mère, une « Jewish American Princess » ayant émigré vers l'Angleterre, qui sert ouvertement de modèle à Lily Bloom, la narratrice agonisante puis agonisée de ce parcours inspiré en partie du *Livre des morts tibétain*.

Remarque, un Self plus calme n'est pas un auteur ordinaire, loin de là. Avoir comme narratrice un personnage qui est en train de mourir (pour commencer), puis s'enfoncer dans une mort qui ressemble beaucoup à la vie (les morts londoniens démentent simplement vers un autre quartier de Londres), c'est déjà peu commun. Voir la morte en question accompagnée, tout au long de son périple dans le monde des morts, par son lithopédion (un embryon calcifié qui lui chante constamment son amour), par le bien-nommé Rude Boy, son fiston mort à neuf ans d'avoir été frappé par une voiture, ou encore par les trois Grai-



ses, incarnations flasques du gras perdu et gagné au fil des régimes, des grossesses et des liposuccions, ce n'est pas banal non plus. Et que la mère juive ait recours, entre deux jurons yiddish, à un antisémitisme autoflagellant, c'est plutôt déroutant.

Will Self, voyez-vous, est un satiriste. Un satiriste de pointe, à l'humourisme coloré et cruel. L'humour est bel et bien au rendez-vous, la mè-

re a la langue bien pendue et le trait acéré, mais on peut aisément rire jaune de ces tranches de vie et de mort. Les portraits durs, les situations difficiles, les pièges de l'existence (et de la non-existence) se succèdent à un rythme infernal, dans ce roman où la mort montre une vitalité insoupçonnée. Le portrait de Natasha, la fille de Lily, accro, prostituée, automutilée, montre particulièrement bien que l'auteur ne recule pas devant grand-chose.

PAS TOUJOURS AGRÉABLE

Bien entendu, tout ça n'est pas toujours agréable. Surtout pour des raisons de sensibilité humaine, mais aussi, parfois, pour des raisons littéraires. L'épilogue qui — en toute logique selfienne — ouvre le roman est un insupportable et prétentieux enchevêtrement de réflexions et de mises en contexte mortuaires, un texte aussi agaçant que *Les Grands Singes* pouvait l'être, pour des raisons plus allégoriques. Self est un écrivain qui semble fortement attiré par l'entropie apparente et l'irritation évidente.

Au total, cette spectaculaire aventure littéraire (spectaculaire ne veut pas toujours dire joli) laisse quelque peu perplexe. La vision de la mort offerte par Self est, malgré tous ses détours, très cohérente, sur un plan philosophique. Son recours au bouddhisme ne tient pas de la mode hollywoodienne, mais d'une réflexion très personnelle tirée de la mort de ses parents, d'un traumatisme bien réel. Mais a-t-on bel et bien envie de se taper un enchevêtrement aussi excessif de malheurs et de douleurs, même si le rire et la comédie humaine y trouvent parfois leur place? Disons, pour résumer, qu'une paire de baffes, ça peut parfois faire du bien.

WILL SELF, *Ainsi vivent les morts*, traduit de l'anglais par Francis Kertine, Paris, L'Oliverie, 438 pages.

ROMAN

L'actualité-fiction

■ Connu pour ses romans d'espionnage de guerre froide, l'auteur anglais John le Carré a troqué les rapports Est-Ouest pour s'intéresser dans son dernier roman au mur séparant le Nord du Sud. Dans *The Constant Gardener*, dont la traduction française est parue chez Le Seuil en septembre dernier, ce vieux routier de l'espionnage de fiction raconte l'histoire de la femme d'un coopérant anglais, Tessa Quayle, retrouvée assassinée dans le désert kenyan avec son amant présumé. Les soupçons se tournent vers une compagnie pharmaceutique obnubilée par « le dieu profit » qui aurait peu apprécié l'intérêt de la jeune femme pour ses pratiques malhonnêtes. Théorie du complot ou complot? Le moins qu'on puisse dire c'est que John le Carré est un homme de son temps.

Au cours des quelque 500 pages qui passent plutôt vite disons-le, on n'a de cesse de se répéter à quel point le sujet est actuel à l'heure où les négociations à l'OMC achoppent entre autres sur la question de l'accès aux médicaments pour les pays du Sud. Et ce, quelques semaines après que des revues scientifiques eurent annoncé leur intention de se protéger contre l'ingérence des multinationales sur leur contenu. Enfin, tout cela à l'heure où chaque rencontre internationale s'accompagne de manifestations où sont dénoncées les interventions intéressées des pays riches dans les pays en voie de développement. Au-delà de sa vive actualité, le roman est par ailleurs bien ficelé, prend peut-être un peu de temps à démarrer mais présente une superbe galerie de personnages dont la complexité des profils n'a d'égale que celle du sujet à l'étude. Le Carré manie investigation et sensibilité pour nous donner une histoire crédible. Presque trop d'ailleurs. « A mesure que j'avancais dans mon périple à travers la jungle pharmaceutique, je me suis rendu compte que, au regard de la réalité, mon histoire est aussi anodine qu'une carte postale de vacances », lance l'auteur dans une postface qui vaut tout le livre à elle seule. Dire qu'il faut lire *La constance du jardinier* pour en apprendre sur les multinationales pharmaceutiques serait certes donner un rôle à la fiction qui n'est pas le sien et vis-à-vis duquel elle n'a aucune prétention. Ce qui n'empêche pas ce livre de nous alimenter d'une fort réjouissante manière. **Isabelle Porter**

JOHN LE CARRÉ, *La constance du jardinier*, Le Seuil.

Un éloge de la simplicité

ANNE-MARIE VOISARD

AMVoisard@lesoleil.com

Vous vous attablez pour lire ou pour écrire. C'est au choix. Les motifs sont également sans importance: études, travail, plaisir. Ce qui compte, c'est la table. Car elle est faite en « bois d'espérance ».

Juste pour cette image, en première page, qui appelle le rêve, ça vaudrait la peine d'ouvrir la dernière œuvre de Christian Bobin, *Ressusciter*. Surtout ne pas se laisser rebuter par ce titre. Oui, la mort est présente. Comme dans la vie de chacun, c'est inévitable. Et on se retrouve à l'occasion dans des églises.

Dès le départ, le narrateur assiste à la messe de Pâques. Mais c'est la lumière qui s'impose. Et par-dessus tout, la bonté. Avec des phrases comme celle-ci: « Le jour où nous consentons à un peu de bonté est un jour que la mort ne pourra plus arracher au calendrier. » Ou cette autre: « Une intelligence sans bonté est comme un costume de soie porté par un cadavre. » Et cette autre encore: « Presque rien n'a encore été écrit sur la bonté et c'est pour cela qu'il reste un immense avenir à l'écriture. »

« Presque rien n'a encore été écrit sur la bonté et c'est pourquoi il reste un immense avenir à l'écriture »

Ce sont là paroles de poète. Christian Bobin en est un. Ses fans le savent, eux qui le suivent depuis 1992, alors qu'il publiait *Le Très-Bas*, une biographie romancée de saint François d'Assise. Plus récemment, *Autoportrait au radiateur* et *Geai* ont fait le bonheur de bien des lecteurs. De ceux qui aiment les phrases fortes, inspirantes, plus que les romans épais, conteurs de sagas à n'en plus finir.

Christian Bobin fait court. Son éditeur, Gallimard, introduit beaucoup de blanc entre les paragraphes. Ça laisse le loisir de goûter, voire de méditer sur une branche de tilleul, tel ce mot-neo que nous croisons dans le livre.

Il n'y a pas que les volatiles qui s'adonnent à des activités normalement réservées aux humains. Les objets aussi. Près de la ville du Creusot, en France, où habite l'auteur, dans la discrétion, on a parfois vu des rideaux de dentelle qui chuchotaient.

Quant à savoir si l'écrivain et celui qui s'exprime au « je », dans *Ressusciter*, constituent une seule et même personne, rien n'est moins sûr. « L'homme dont on parle quand on parle de mes livres n'existe pas », est-il écrit.

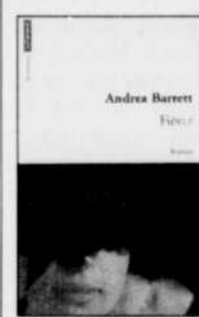
UNE DÉLECTATION

N'empêche! L'ouvrage est bien là dans nos mains. On le tient. Et on se délecte à la lecture de plus d'un passage. Exemple: « Je viens d'avoir un entretien silencieux avec un enfant âgé de 10 mois. Nous nous sommes regardés dans les yeux pendant plus d'un quart d'heure. Il y a dans les yeux plus de mots que dans les livres. »

À propos de l'amour, ce qui suit offre matière à réflexion. « On n'a qu'une faible idée de l'amour tant qu'on n'a pas atteint ce point où il est pur, c'est-à-dire non mélangé de demande, de plainte ou d'imagination. »

Ce livre est une sorte d'éloge de la simplicité. Un intellectuel, selon la définition qu'en donne Christian Bobin, et qui ne plaira sûrement pas à tous, est « quelqu'un que sa propre intelligence empêche de penser ». À propos des écrivains, il ose dire que la plupart l'ennuient. Mais lui, certainement, n'ennuiera pas ceux qui voudront le lire.

CHRISTIAN BOBIN, *Ressusciter*, Gallimard, 167 pages.



Andrea Barrett



Barbara Victor



Pauline Gill

HISTOIRE

Un roman pour Grosse-Île

■ L'épisode tragique de la traversée des Irlandais et de leur quarantaine à Grosse-Île est devenu depuis belle lurette un mythe fondateur de la région de Québec et du Québec. La portée humaine de cette tragédie revêt toutefois avec une précision et une force dramatique inégalées dans *Fièvre*, court roman de la Canadienne Andrea Barrett. *Fièvre*, c'est l'histoire du Dr Lauchlin Grant, médecin à qui une formation de pointe (pour 1847) n'attire pas de clientèle, et qui rêve de se rendre utile dans des causes de santé publique. L'occasion viendra du côté de Grosse-Île, où les médecins ne savent plus où donner de la tête devant l'immense marée humaine, malade des fièvres typhoïdes, qui débarque constamment, poussée par la famine. « Je suis écartelé. Où que je sois, quoi que je fasse signifie seulement que je néglige un autre endroit où je devrais être et une autre tâche », écrit d'ailleurs Lauchlin dans son journal personnel. Ce journal fait partie d'une superbe narration entrecroisée entre le point de vue de Lauchlin Grant et celui de Nora Kynd, une immigrante que le jeune médecin a sauvé de la mort et qui, bientôt, veillera sur lui alors que les fièvres font sur lui leur œuvre macabre. Emballés par ce roman lauréat du prestigieux National Book Award, les éditeurs de chez Autrement nous annoncent déjà un deuxième roman de Barrett (*The Voyage of the Narwhal*) pour février prochain. On les comprend. Et on s'impatiente déjà. **Rémy Charest** (Collaboration spéciale)

ANDREA BARRETT, *Fièvre*, traduction d'Isabelle Caron (Autrement)

BIOGRAPHIE

Dans l'intimité de la madone!

■ S'il y a beaucoup de chanteuses pop américaines, il y a peu de phénomènes artistiques. Madonna en est un, comme en témoigne la biographie non autorisée de 400 pages signée par la Montréalaise Barbara Victor. On y apprend que la madone, née en 1958 dans le Michigan, sous le nom de Madonna Louise Veronica Fortin Ciccone, est arrivée à New York en 1978 avec la ferme intention de devenir célèbre. Patrick Hernandez (celui qui chantait *Born to Be Alive*) sera un des premiers à l'aider. Suivront de nombreuses rencontres, dont une avec le peintre Jean-Michel Basquiat, qui fut son amant. Puis, c'est le succès. Les chapitres les plus intéressants portent sur le mariage de Madonna avec Sean Penn, deux années teintées de jalousie malade de la part du comédien. Il est aussi question de sa rencontre avec Carlos Leon, le père de sa fille Lourdes, et de son second mari, le réalisateur Guy Ritchie, père de son fils Rocco; de sa bisexualité, de sa passion pour Eva Peron. Toutes les facettes de la vie de la chanteuse sont examinées à la loupe, sans ordre chronologique. Cela dit, les deux éléments qu'on retiendra de cette bio, c'est la grande détermination de Madonna et l'importance de sa mère, morte à l'âge de 30 ans. Cette biographie atteint son objectif dans la mesure où elle nous permet de mieux situer le personnage. **Pierre Blais** (Collaboration spéciale)

BARBARA VICTOR, *Madonna*, Flammarion

ROMAN

L'univers d'une fillette

■ Récipiendaire du Grand Prix du livre de la Montérégie 2001 pour le dernier tome de sa trilogie *La Cordonnière*, Pauline Gill a acquis une reconnaissance certaine en littérature québécoise. D'une écriture vibrante et pleine de candeur, son roman le plus récent, *Et pourtant elle chantait*, nous entraîne dans le jardin secret d'une petite fille qui dévoile, au fil des pages, l'univers qu'elle s'est façonné en marge d'une réalité qu'elle ne semble guère prête à devoir affronter. La narratrice n'a que cinq ans et le roman tout entier concerne le récit que cette enfant nous fait de sa propre existence. La jeune héroïne nous transporte au pays de l'enfance dès les premières pages. À peine a-t-on fait la connaissance de la maman trop prise par le quotidien, de la grand-mère désobligeante et du chat Guimauve qu'on sombre dans l'univers fantaisiste de la fillette qui se délecte de musique et s'enivre de bonheur en rêvant tendrement à un cousin avec lequel elle partage une grande complicité. Avec *Et pourtant elle chantait*, Pauline Gill signe un adorable petit roman, un récit délicieux qui nous ramène loin, très loin en arrière, mais c'est avec grand bonheur qu'on part à la dérive avec une petite héroïne sans voix qui, pourtant, se raconte merveilleusement bien. **Marie-Josée Blais** (Collaboration spéciale)

PAULINE GILL, *Et pourtant elle chantait*, VLB éditeur.

CINEPLEX ODEON	
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL	
CINEPLEX ODEON STE-FOY 1200, boul. Duplessis, Ste-Foy 871 1550 sur toutes représentations avant 18h00	MATINÉES À 7,50\$ sans dim. jours fériés MATINÉES À 9,50\$
PLACE CHAREST Du Pont Et Boulevard Charest 579 9745	MATINÉES À 5,00\$ ven. sam. dim. jours fériés MATINÉES À 5,00\$
CINEPLEX ODEON BEAUPORT Chemin du coin de la Seigneurie (418) 661 9494	MATINÉES À 6,75\$ ven. sam. dim. jours fériés MATINÉES À 7,75\$

«DEUX FOIS BRAVO!»

LE FILM LE PLUS AMUSANT QUE J'AI VU DEPUIS LONGTEMPS. INTELLIGENT ET MIGNON.

L'HISTOIRE D'UN AMOUR QUI GAGNE. QUELLE BELLE CHOSE.

UNE DES MEILLEURES COMÉDIES DE L'ANNÉE!

Gwyneth Paltrow Jack Black

Hal

LE SUPERFICIEL

version française de SHALLOW HALL

www.shallowhallmovie.com

EN VERSION FRANÇAISE
CINEPLEX ODEON BEAUPORT
CINEPLEX ODEON PLACE CHAREST
LES PROMENADES DE LEVIS
CINEMA LIDO
FAMOUS PLAYERS
GALERIES DE LA CAPITALE

EN VERSION FRANÇAISE
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINEPLEX ODEON STE-FOY
LAURENCE PARRER REFUSÉ

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Les 25 gagnants du livre

LE NOUVEAU GUIDE DES VINS DE FRANCE de Jacques Orhon



Denise Jobin, Sainte-Marie	Maurice Busque, Québec
Yvette Nault, Saint-Nicolas	Vincent Caron, Lévis
Benoît Fortier, Cap-Rouge	Simon Lépine, Sainte-Foy
Alain Marcotte, Saint-Augustin	Denise V. Rochette, Québec
Sylvia Hamel, Beaufort	Maurice Ménard, Charlesbourg
Jean-Yves Cayouette, Matane	André Doyon, Québec
Céline Pothier, Loretteville	Yves Pelletier, Sainte-Foy
Marc Brazeau, Québec	Fernand Routhier, Charlesbourg
Lucie Voisard, Québec	Jeanne Dubé, Rivière-du-Loup
Gilles St-Louis, Rimouski	Louise Duchesneau, Lévis
Denis Roy, Charlesbourg	Lucienne Houde, L'Angevine-Lorette
Nicole Dumais, Sainte-Foy	Clermont Maranda, Sainte-Hénédine
Jean-Claude Simard, Rimouski	

Veuillez prévoir 5 à 8 semaines pour la réception de votre livre qui vous sera envoyé par courrier.

LE SOLEIL
m'amène plus loin

686-3344
1-866-686-3344

AGENDA



Potémil Bazar (photo) et les quatre français Tryo, ce soir à 21 h sur la scène de la Maison de la chanson. Réservations : 692-2631.

CINÉMA

Les chiffres indiquent la valeur artistique : (2) remarquable, (3) très bon, (4) bon, (5) moyen, (6) pauvre. Ces cotes sont fournies par Médiafilm.

CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT (661-9494). Harry Potter à l'école des sorciers (1) 12h, 12h15, 12h30, 13h15, 13h45, 15h15, 15h30, 15h45, 16h30, 17h, 18h30, 18h45, 19h, 20h15, 21h15, 21h45, 22h, 22h15 (G). Harry Potter and the Philosopher's Stone (1) v.o. 12h10, 12h25, 12h40, 21h55 (G). Monsters, Inc. (1) v.f. 12h20, 13h20, 14h30, 16h20, 19h10, 19h30, 21h30, 21h50 (G). La maison sur la falaise (1) 12h40, 16h, 19h05, 21h40 (G). Le vol (4) 12h55, 15h35, 18h10, 21h (13 ans). Le seul (1) 13h05, 16h10, 18h15, 20h20 (13 ans). Hal le superhéros (1) 13h, 15h50, 18h55, 21h20 (G). K-Pax, l'homme qui vient de loin (4) 12h05, 14h50, 16h20, 20h55 (G). Sorti de l'enfer (4) 12h25, 15h05, 18h50, 21h35 (13 ans). Le fabuleux destin d'Amélie Poulain (2) 12h35, 15h20, 18h05, 21h05 (G). Tarifs : 9,75\$; 13 ans et moins et 65 ans et plus : 5,75\$. Matinée (sauf jours fériés) : 6,75\$. Avant 18h sam. et dim. et jours fériés : 7,75\$. Mardis et mercredis : 6,25\$.

CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST (629-9745 ou 9746). Harry Potter à l'école des sorciers (1) 12h, 13h, 15h15, 17h, 18h30, 20h15, 21h45 (G). Le fabuleux destin d'Amélie Poulain (2) 13h40, 16h15, 18h45, 21h25 (G). Drame familial (1) 12h30, 14h30, 16h10, 20h30 (13 ans). Le seul (1) 12h40, 18h05 (13 ans). K-Pax, l'homme qui vient de loin (4) 14h40, 20h45 (G). Le vol (4) 13h15, 15h40, 18h50, 21h15 (13 ans). Monsters, Inc. (1) v.f. 13h30, 16h, 19h05, 21h10 (G). Hal le superhéros (1) 13h35, 16h, 19h, 21h30 (G). Tarifs : 7,50\$. Age d'or et adolescents jusqu'à 17 ans : 5\$. Tous les jours avant 18h : 5\$. Mardi et mercredi toute la journée : 5\$.

CINÉPLEX ODÉON SAINT-FOY (871-1550). Harry Potter and the Philosopher's Stone (1) v.o. 12h, 12h30, 15h15, 15h45, 18h30, 19h, 21h45, 22h15 (G). Le vol (4) 13h10, 15h55, 19h10, 21h45 (13 ans). Hal le superhéros (1) 12h40, 13h20, 15h20, 16h05, 18h45, 19h20, 21h25, 21h55 (G). Shallow Hal (1) v.o. 12h45, 15h30, 18h55, 21h30 (G). Un crabe dans la tête (1) 12h10, 14h25, 16h40, 19h25, 21h40 (G). The One (5) v.o. 12h20, 15h, 18h35, 20h45 (13 ans). K-Pax, l'homme qui vient de loin (4) 13h05, 15h50, 18h50, 21h35 (G). K-Pax (4) v.o. 20h50 (G). Jour de formation (4) 12h50, 15h35, 18h25, 21h10 (13 ans). Heureux hasard (4) 13h30, 16h20, 19h05, 21h15 (G). Virée d'enfer (4) 13h15, 15h40, 18h20 (13 ans). La loi du cochon (1) 13h, 15h25, 18h20, 20h55 (13 ans). Ne dites rien (5) 13h25, 16h15, 19h15, 21h50 (13 ans). Tarifs : Soir adultes 12\$, enfants et aînés : 6,25\$. Sam. dim. avant 18h : adultes 9,50\$, enfants et aînés : 6,25\$. Lun. au ven. avant 18h et mar. mer. toute la journée : adultes 7,50\$, enfants et aînés : 6,25\$.

CLAP (650-CLAP). Le fabuleux destin d'Amélie Poulain (2) 12h, 15h30, 19h40 (G). L'homme qui n'était pas là (4) 12h20, 14h40, 19h, 21h25 (13 ans). Innocence (1) 12h10, 16h05, 17h55, 20h (G). Kandahar (4) v.o. farsa 11h, 14h20, 16h15, 18h05, 19h50, 21h35 (G). Sous le sable (3) 14h10, 17h, 21h45 (13 ans). Vidocq (5) 11h30, 13h30, 17h45, 21h55 (13 ans). Tarifs : 7\$, ven. au dim. après 18h, 8,50\$, 50 à 64 ans et étudiants : 6\$, 65 et plus : 5\$.

TOUS LES JOURS

CHINE

EXPÉDITION PANDA

11h • 14h • 16h • 19h • 22h

T-REX 3D - À voir et à revoir !

10h • 13h • 15h • 18h • 21h

Grottes et cavernes fantastiques

12h • 17h • 20h

IMAX 627-4688

www.imaxquebec.com

POUR LES PASSIONNÉS DE LA RANDONNÉE

Boussole Brunton 37,50\$ (GEO-0160) autres modèles à partir de 10,95\$

Lampe frontale Solo Princeton TEC

Jumelles Tasco 8x21 (DIV-0900) avec ampoules au krypton et halogène 49,95\$

Sac de taille Kelty (SAC-2012) modèle Navajo 38,95\$ Dimension : 39x15x8 cm plusieurs couleurs, différents modèles à partir de 11,50\$

Aussi offert bâtons de marche Alpen Pro, chapeaux Pleau et livres sur les sites de randonnée

LE NATURALISTE

Tél.: (418) 653-2444
Fax: (418) 653-2400
Sans frais: 1-877-653-2444
lenaturaliste@qc.aira.com

3085, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (Québec) G1X 1P9

THÉÂTRE

LES TROIS CHEVEUX D'OR. Par le théâtre Les Amis de Chiffon. Pour les 3 ans et plus. À 14h au Musée de la civilisation (dans le cadre des Haut Parleurs. Festival de la parole). Coût : 45; 12 ans et moins : 25. Rés. : 643-2158.

MUSIQUE

UN APRÈS-MIDI À SAINT-PETERSBOURG. concert-bénéfice au profit de la Maison de la musique de Sainte-Foy. À 16h à la Maison de la musique de la chanson. Entrée : 15\$. Réservations : 650-2657.

L'ENSEMBLE VENT ET PERCUSSION DE QUÉBEC. «Mistral», œuvres inspirées de l'atmosphère méditerranéenne. Soliste : Alain Trudel, tromboniste. À 14h à la salle Henri-Gagnon du pavillon Casault. U. Laval. Entrée : 15\$. étudiants : 10\$. Rés. : 643-8131. Info : 656-7061.

RICHARD ABEL «ABELLISSIMO». Concert au profit de la Fondation de Laubervière. À 19h30 au Grand Théâtre. Coût : 100\$. Réception après le spectacle. Réservations : 692-4248.

«HYMNE À L'ESPOIR». spectacle gospel présenté par l'ALIES et la CADEUL, à 20h au Théâtre de la cité universitaire, pavillon Palasis-Prince, U. Laval. Coût : 12\$. Info : 656-7190 ou 656-7931.

LE CHANT DANS LES VOILES (Festival de la parole Les Haut Parleurs). Avec le Chœur du Musée de la civilisation sous la direction de Josée Vaillancourt, et Marc D'Anjou au piano; aussi, textes et poésies océanes lus par Richard Joubert. À 14h au Musée de la civilisation. Coût : samedi 10\$, dimanche : prix spécial pour enfants et étudiants : 5\$. Rés. : 643-2158.

CONCERT-CROISSANTS. Demain à 11h, David Jacques et Martin Verret, guitare et violon. Au Domaine Cataract, 2141, chemin Saint-Louis. Entrée : Membre de la Fondation : 45, non-membre : 65, enfants, étudiants, aînés : 5\$. Info : 681-3010.

MESSE DES ARTISTES à la Chapelle historié ue Bon-Pasteur, 1080, de la Chevrolière. Demain à 10h45, Véronique Carrier, mezzo-soprano, Sophie Lemieux, flûte, Nicole Lemieux, orgue.

PARCOURS HISTORIQUE DES HARPES TRADITIONNELLES. avec Robin Grenon, harpiste. À 11h à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste, 755, rue Saint-Jean (623-7996); à 14h30 à la bibliothèque Saint-Albert, 5, rue des Ormes (623-7996). Gratuit avec réservation.

CONCERT DE TROMPETTE de la classe de Trent Sanheim, à 20h, à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault. Entrée libre.

DIVERS

FERNIÈRES DE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES. Exposition de 10h à 16h au 1120, rue Principale.

MARCHE AUX PUCES OPTI-JEUNES organisé par le Club Optimiste de Saint-Jean-Christophe. De 9h à 13h au 955, rue de l'Hôtel-de-ville.

BAZAR DE NOËL de l'Anglican Church Women of Christ Church Valcartier. De 10h à 15h au centre communautaire, 1743, boul. Valcartier.

COULEURS DE BEAUPART. Au Centre municipal Mgr-Laval, 35, rue du Couvent, Beaufort. De 10h30 à 16h30.

CERCLE DE FERNIÈRES SAINT-GENEVIÈVE de Sainte-Foy. «Salon de Noël» de 10h à 17h à l'école Ressources, 3200, av. d'Amours. Entrée libre.

VERNISSAGES

GALERIE ESTAMPE PLUS. 49, rue Saint-Pierre. Rens. : 694-1303. À 13h : «Les chroniques», de Paul Béliveau. L'exposition se poursuit jusqu'au 22 décembre.

GALERIE LOUISE-CARRIER. 33, rue Wolfe. Lavis. Inf. : 838-6006. De 13h à 17h. À 13h30 : Expo-cadeaux, collectif d'artistes, arts visuels et métiers d'art. L'exposition se poursuit jusqu'au 24 décembre.

RÉUNIONS

AUTONHOMMIE. centre de ressources pour hommes. Groupe de parole hommes. Croissant-causerie mixte, à 10h, au sous-sol de l'église Sainte-Claire-d'Assise, 70, rue Boiscœur. Tél. 990-1126.

EADA (Enfants Adultes de familles alcooliques et/ou dysfonctionnelles). Groupe d'entraide les dimanches à 10h, au sous-sol de l'église Sainte-Claire-d'Assise, 70, rue Boiscœur. Tél. 990-1126.

JOUEURS ANONYMES. Groupe d'entraide pour joueurs compulsifs à 13h30, à l'école Antonio-Houde, 100, 50e Rue Est, Charlesbourg. À 19h30, au sous-sol de l'église Sacré-Cœur, 340, rue Montmartre, Québec. Inf. : 871-0131.

DÉPENDANTS AFFECTIFS ET SEXUELS (D.A.S.A.). Groupe d'entraide le jeudi à 20h et le dimanche à 19h30, au 177, Grande Allée. Inf. 821-3508.

OUTREMANGEURS ANONYMES. Groupe Les Vainqueurs à 19h30, au 1040, av. Belvédère, local 111, Québec. Inf. 681-0807.

DÉPENSERS ANONYMES. Groupe Un jour à la fois. Rencontre hebdomadaire sur rendez-vous, au 815, rue Joffre, pièce C-210-A, Québec. Inf. : François : 683-5860.

ACTIVITÉS SOCIALES

GALA MUSICAL D'AMATEURS avec danse, au profit des œuvres des Chevaliers de Colomb de N-D-des-Laurentides. À compter de 11h au sous-sol de l'église N.D.L., 1365, av. Notre-Dame. Entrée : 6\$. Souper sur place. Info : 522-3289 ou 887-3854.

BRUNCH DE LA SAINTE-CATHERINE organisé par les Chevaliers de Colomb de St-David de l'Aubervière. À 10h, au centre Raymond-Bélais, 6, rue Olympique à Lévis. Coût : 8\$. 45 pour les 5 à 10 ans; gratuit pour les 5 ans et moins. Info : 835-0055 ou 835-6251.

SOUPER DANSANT avec Aline Talbot, au centre récréatif de Saint-Henri, à 16h30. Info : 882-2114.

CLUB IMPRÉVU. Célibataires 25-45 ans. Dîner à 10h à la Fougasse, 1648, ch. Saint-Louis. Info : 874-3724.

CENTRE-FEMMES D'AUJOURD'HUI. 2480, chemin Sainte-Foy, local 165, Sainte-Foy. Café-croissants à 11h. Info : 651-4280.

DÉJUNER-RENCONTRE pour les 40-55 ans à 10h30 au restaurant La Marelle, 80e Rue, Charlesbourg. Info : 667-2937.

DÉJUNER-RENCONTRE pour gens seuls à 10h à la Pizzeria Royale, boul. Henri-Bourassa. Info : 683-3920.

CLUB RÉTRODANSE. 4780, ch. Saint-Félix, Cap-Rouge. Danses en ligne à 19h. Entrée : 6\$. Inf. : 877-2557.

GENS SEULS. Déjeuner-rencontre, à 10h, au Petit coin breton, Place de la Cité, Sainte-Foy. Info : 653-6051.

BRUNCH-RENCONTRE pour gens seuls de 35 à 55 ans à 11h30 café Metaxa, 3196, chemin Sainte-Foy. Aucune réservation nécessaire. Info : 872-0730.

SOIRÉE DE DANSES SOCIALES à 18h, au 5100, des Gradients. Info : 849-8361.

DÉJUNER-RENCONTRE ACCUEIL CHALEUREUX pour les 48-65 ans, à 9h30, à l'Hôtel Québec, Ste-Foy. Info : 659-1716.

LOISIRS MARIA-GORETTI. Pratique de danses en ligne avec Michelle Houle à 13h30 à l'école Maria-Goretti, 7210, av. Trudelle, Charlesbourg. Coût : 4\$. Info : 628-5791.

CARREFOUR LIBERTÉ. 2165, Robert-Giffard, Beaufort. Danses canadiennes, sociales et en ligne. De 14h30 à 22h; souper à 17h30. Info : 666-7056.

DANSE EN LIGNE. Cours pour débutants à 19h au centre Michel-Labadie, 3705, av. Chauveau. Info : 666-6611.

CLUB DE MARCHÉ DE QUÉBEC. Info : 842-7950. Demain : marche guidée dans le secteur Charlesbourg/Orient. Départ à 9h30 des Promenades de la 80e Rue.

DANSES EN LIGNE. Cours (avancés) à 20h aux Loisirs St-Rodrigue, 4840, av. des Loisirs, Charlesbourg. Info : Michelle Houle 666-6611.

OISEAUX ET COMPAGNIE

Pas de mauvais moment pour l'ornithologie

C'est parfois quand on s'y attend le moins que l'on fait les observations les plus surprenantes



C'est à peu près à l'endroit où j'avais photographié ce harfang l'an dernier, que j'en ai reçu un autre cette année.

Les plus belles observations d'oiseaux ne sont pas toujours celles qu'on planifie, dans des centres bien aménagés; il y a aussi celles des

Personnellement, je ne voyais pas beaucoup de solutions et je pense, à la lumière de ce que j'ai reçu comme courriels sur le sujet, qu'il n'y en a pas vraiment de facile.

Louise Gagnon a connu ce problème, il y a deux ans. À l'automne, deux pics chevelus tambourinaient sans arrêt sa maison recouverte de planches de cèdres, style ranch. Ils picossaient des trous un peu partout à la recherche de elle ne sait quoi, insectes ou simplement un endroit pour passer l'hiver.



Jacques Samson

JSamson@lesoleil.com

Juste pour vous donner un petit exemple, samedi, le 10 novembre, je devais me rendre à Saint-Vallier de Bellechasse et en moins de deux heures, je me suis payé trois exceptionnelles observations, en plus de celles de routine.

À 9h30, sur Henri IV Sud, à la hauteur de Charest, quand je quittais la ville, un magnifique urubu à tête rouge survolait le secteur à la recherche d'un petit-déjeuner. Ce n'était pas un endroit pour s'arrêter, mais en ralentissant un peu, je l'ai observé durant plusieurs secondes.

Vers 10h15, sur la 132, à peu près aux limites de Saint-Michel et de Saint-Vallier, à un kilomètre de la rivière Boyer, dans un champ fraîchement labouré, il y avait une centaine de bruants des neiges, lancés dans une chorégraphie absolument étourdissante.

À peu près une heure plus tard, sur la petite route qui mène de Saint-Vallier à Saint-Vallier station, là aussi dans un champ qui me semblait fraîchement labouré, un magnifique harfang des neiges immature, bien posé au sol et qui semblait réfléchir à ce qu'il allait faire de sa journée.

Si j'ajoute à ça les autres observations que je qualifierais de plus ordinaires, comme des pics, des sittelles à poitrine blanche, des oies, des mésanges et des chardonnerets, les résultats ne sont pas si mal pour une petite virée qui n'était même pas prévue pour l'observation.

Je pense que lorsqu'on part en voiture, on devrait toujours apporter avec soi jumelles ou télescope ou appareils photos, on ne sait jamais quand ça peut nous servir.

LES PICS MANGEURS DE MAISON

La semaine dernière, je lançais un appel à tous pour trouver une solution à une lectrice qui est aux prises avec un pic qui s'amuse à creuser des trous dans le bois de sa maison.

Elle a essayé plusieurs solutions, passant du répulsif à insectes à l'utilisation de son chien pour faire peur aux deux bestioles. Avec la présence du chien, ça marchait du côté où ils avaient entrepris leur travail de démolition, mais ça ne les a pas dérangés très longtemps, ils sont passés au mur de l'autre côté de la maison.

Finalement, pour en faire une histoire courte, c'est en surveillant régulièrement les pics et en les chassant aussitôt qu'ils apparaissent qu'elle a réussi à s'en débarrasser. À force de se faire harceler, ils ont compris qu'ils n'étaient pas les bienvenus et ils ont disparu dans la nature.

Dans son courriel, M^{me} Gagnon écrit que les pics ont laissé dans les planches de sa maison des trous de la grosseur d'une pièce d'un dollar, ce qui constitue un dommage sérieux et coûteux, car il a fallu remplacer certaines planches.



C'est beau un pic, c'est un oiseau magnifique à observer, mais il peut devenir un parasite fort désagréable s'il s'attaque à votre maison.

TECHNO/MÉDIA

CD-ROM EN STOCK

Un jeu de rôles pour les enfants

Le disque *Le pays des pierres magiques* est l'un des rares jeu de rôles pour les enfants de quatre à sept ans. L'histoire originale a été développée par la division ICE Développement de ICE Multimédia, de Saint-Sauveur. Il s'agit de l'histoire d'un dragon malade qui a mis tout à l'envers le pays des pierres magiques. L'enfant est accompagné par une chauve-souris dans sa démarche qui consiste à tout remettre en ordre dans le pays.

Une fois installé, le logiciel demande à l'enfant de choisir la langue, soit le français, soit l'anglais. Puis, il faut choisir le blason et habiller le personnage avant de passer au laboratoire où il faut fabriquer une première pierre magique. Tout au long de l'aventure, il suffit de cliquer sur la tête de la chauve-souris pour obtenir des explications sur la fenêtre à l'écran ou sur l'utilisation des objets. Le personnage, l'enfant devenu apprenti sorcier, a un sac avec lui où il entrepose ses pierres et son livre d'histoire. Il suffit de cliquer sur le perchoir pour accéder soit aux pierres soit au livre de l'aventure. Déjà, la présentation est très conviviale et donne le goût d'aller plus loin.

Yves Therrien
YTherrien@lesoleil.com



Alors, il suffit de partir à l'aventure. Dans le village du Baron Bonasse, il faut replacer les maisons aux bons endroits dans les quartiers. Une fois le travail effectué, le maire du village donne un ingrédient pour les recettes qui serviront à fabriquer d'autres pierres magiques utiles plus loin dans l'aventure. Dans la forêt des joyeux lutins, l'enfant doit répondre à des questions pour aider le groupe des lutins à reconstituer le grand livre du savoir. Dans les jardins de Dame Fleurie, il faut ramener les moutons en libérant les passages dans un labyrinthe. Dans l'atelier de Bircabroc, il faut refaire des objets alors que, chez la princesse Légère, il faut souffler des bulles pour reconstruire le manoir.

Dans toutes les sections de ce monde médiéval, il y aura des problèmes à résoudre et des ingrédients à trouver (27 en tout) pour fabriquer les six pierres magiques avant d'aller battre le dragon dans le château de la chauve-souris. Il y aura un petit jeu-questionnaire pour mettre les connaissances à l'épreuve et un jeu d'arcade.

L'univers de ce pays magique est fabuleux, très coloré et très agréable. La musique est très bien et les chansons sont entraînantes. Les exercices permettent à l'enfant de s'initier à l'ordinateur et à une démarche scientifique dans les cinq modules où les difficultés croissent avec l'apprentissage de l'enfant.

Avec les aventures de la souris Mia, et celles Mango Plumo, *Le pays des pierres magiques* fait partie des meilleurs produits québécois sur le marché des CD-ROM.

ÉVALUATION: ★★★★★
Disque hybride MAC/PC. Configuration minimale: MAC Power PC 233 MHz. Système 7.6 et plus, 64 Mo de mémoire vive, 60 Mo libres sur le disque rigide. PC Pentium 233 MHz. Windows 95, 98, Me, 64 Mo de mémoire vive, 60 Mo libres sur le disque rigide. Affichage en milliers de couleurs, lecteur 8X. Éditeur: ICE Multimédia, Ennema. Prix suggéré: 30 \$. Distributeur: ICE Multimédia

L'UNIVERS DE L'ÉLECTRONIQUE



Au Comdex de Las Vegas, mercredi, Microsoft a procédé à une présentation spéciale de la Xbox, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture où Bill Gates faisait un discours. Et c'est au pdg lui-même qu'est revenu l'honneur de brancher la console.

Le jeu ne sera plus jamais pareil...

Avec sa Xbox, Microsoft dicte de nouvelles règles

L'histoire des jeux vidéo se partage dorénavant en deux: avant l'arrivée de la Xbox et après... Qu'on l'aime ou qu'on la déteste, il est évident que la société Microsoft a planté une borne historique, il y a trois jours, quand elle a mis sa nouvelle superconsole en marché, en Amérique. On peut même affirmer que l'oncle Bill et sa bande ont établi de nouvelles règles du jeu qui seront assez difficiles à dépasser, merci.



Michel Truchon
MTruchon@lesoleil.com

Désolé pour Nintendo, mais sa GameCube n'est absolument pas de la même catégorie, aussi évoluée et aussi avant-gardiste soit-elle. Désolé encore plus pour Sony, qui voit sa PlayStation 2 se faire doubler par un bolide qui forcera sans doute le géant japonais de l'électronique à revoir sa stratégie et à se hâter pour offrir mieux.

Dans le cas de Nintendo, les conséquences s'annoncent moins désastreuses, car la Xbox est dans un monde totalement à part de celui de la GameCube. Force est de réviser les hypothèses et d'admettre que cela ne sera peut-être pas la guerre tant attendue. Le vrai combat se déroulera en effet entre Microsoft et Sony, la Xbox et la PS2 étant des machines multimédia, tandis que la GameCube de Nintendo est une machine de jeu. Il est de plus en plus évident que Microsoft va courtiser les adolescents et les jeunes adultes tandis que Nintendo va continuer à cibler les enfants et les jeunes adolescents.

Un signe on ne peut plus palpable de cette différence de clientèle se constate du côté des manettes. Celle de la GameCube est relativement petite et est facile à utiliser par les petites mains, tandis que celle de la Xbox est costaud, assez lourde et tient incontestablement mieux dans de bonnes palettes.

Les genres de jeux tiennent également compte de la différence d'utilisateurs. Chez Xbox, les jeux de combat, de simulations de sports, de courses d'automobiles, d'aventure-action, de « force brute » pour reprendre un titre à venir, sont prédominants. Tandis que chez GameCube, si on ne se retrouve pas dans un monde totalement enfantin, il

est évident que certains titres sont plus « familiaux », même si là aussi la violence et le sang ne sont pas oubliés.

La Xbox est donc une grande console, une belle console, une bonne console. La superconsole, celle que les joueurs attendaient depuis des lustres.

Microsoft a mis le paquet avec un processeur Pentium III cadencé à 733 MHz et, surtout, avec une puce graphique de 233 MHz conçue spécialement par nVidia et les ingénieurs de Microsoft, qui dépasse les accélérateurs graphiques les plus puissants pour les ordinateurs, GeForce 3 comprise.

Le résultat est un luxe de détails, une finesse dans les décors, une profondeur sans pareille, des couleurs éblouissantes et, surtout, une animation d'une rapidité qui dépasse même celle des machines professionnelles. On n'ose pas imaginer à quoi ressemblera la prochaine génération de consoles.

Dès l'allumage, on constate la qualité de la machine. Le système de menus d'initialisation et d'ajustement des paramètres est d'une finesse incroyable. Il faut voir les aiguilles de l'horloge analogique avancer ou reculer quand on règle l'heure... Ces menus sont multilingues et le français est impeccable. Par contre, du côté des jeux, tout est unilingue anglais, manuel compris. Ce qui n'est pas le cas de la GameCube dont les manuels sont traduits dans un français irréprochable. Nintendo ayant appris après s'être fait taper sur les doigts par notre Office de la langue française.



Des images d'un réalisme jusqu'ici inégalé, même sur ordinateur



À l'autre extrémité de l'Amérique, dans une petite bourgade appelée Québec, LE SOLEIL recevait enfin son exemplaire d'évaluation de la Xbox de Microsoft, jeudi. Une console qu'attendait avec impatience l'un des responsables de l'entreprise chargée de l'entretien informatique, Marco Duquette.

La Microsoft est la seule console de jeux vidéo équipée d'un disque dur de 8 Go. Au départ, celui-ci devait être de 10 Go mais comme la Xbox est vendue à perte, il n'y a pas de petites économies. Ce disque dur sert pour la sauvegarde des parties (50 000 blocs), même si on peut utiliser une carte de mémoire qui permet de poursuivre un jeu sur une autre console. Le disque dur contient également le système d'exploitation Windows, dérivé du XP, qui roule en parfaite transparence, en arrière-plan. Un disque dur qui donne la possibilité de faire des montages audio à partir de CD qu'on peut ensuite écouter pendant n'importe quel jeu. Original, mais pas vraiment pratique si vous n'aimez pas être distrait. Disque rapide combiné au DVD, mais on n'échappe pas aux temps de chargement, parfois fort longs.

Pour profiter pleinement du lecteur DVD de la console, il faut une télécommande en option (49 \$). Ce qui est le cas pour la PS2, mais au moins celle-ci peut lire un film grâce aux menus pilotés par la manette. Petit pas en arrière également, toujours par mesure d'économie apparemment: la Xbox n'est pas un lecteur DVD à balayage progressif, comme on l'avait promis. Les propriétaires de grands écrans à haute définition vont être déçus. En accessoires également, les câbles pour les branchements en S-véo et en composants. Le fil standard est un branchement vidéo RCA et des prises audio ordinaires. Pas de sortie numérique pour le son, toutefois. L'arrière de l'appareil est dépouillé: pri-

se pour l'alimentation, prise pour le fil audio-vidéo et une dernière pour le branchement de la connexion Internet à haut débit. C'est tout. À retenir, la qualité sonore, même en stéréo ordinaire. En ambiphonie AC-3, c'est l'enfer. Une nouvelle dimension pour les jeux.

Quelques amuse-gueule pour vous mettre l'eau à la bouche. De la vingtaine de titres disponibles, le plus frappant est *Halo*, de Bungie, un jeu qui devait sortir sur Mac, mais que Microsoft s'est empressé d'acheter. Le plus beau jeu de tir-action qui existe. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

À souligner, également, l'étonnant *Oddworld: Munch's Odyssey*, un concept totalement nouveau mettant en scène deux adorables mutants.

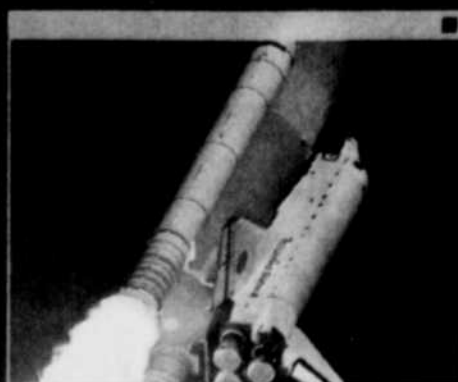
Les amateurs de sports vont se payer la traite avec *Madden: NFL 2002* et *NFL Fever 2002*, dont le plus proche concurrent est le football à la télé. Idem pour le hockey de *NHL Hitz 2002* qui surpasse tout ce qui existe, sauf peut-être pour les détails des patinoires et des gradins.

Côté courses d'autos, *Nom de code: Project Gotham Racing* part en pole position, suivi par *Nascar Thunder 2002* et *NASCAR Heat*. Odeur de caoutchouc brûlé garantie!

Pas donnée, toutefois, la Xbox. Oubliez, je vous le rappelle, le prix suggéré de 459 \$ pour la console de base, les revendeurs semblant décidés à vous offrir des ensembles avec au moins deux jeux au choix dont les prix varient de 599 \$ à 899 \$ selon les accessoires.

OUVREZ UNE FENÊTRE SUR L'ACTUALITÉ

QUÉBEC
CANADA
MONDE



cyberpresse.ca

CHAQUE MINUTE COMPTE

www.cyberpresse.ca

SANTÉ



Dans la liste d'épicerie, les fruits et les légumes devraient figurer en bonne place.

Les Canadiens mangent moins gras qu'il y a 30 ans

Bonne nouvelle! L'enquête Nutrition Canada menée en 1970 indiquait que les Canadiens consommaient plus de 40% de leurs calories sous forme de gras. S'appuyant sur des études qui démontraient que ce taux était trop élevé, on proposait alors qu'il soit réduit à 30%. C'est ainsi que sont apparus sur les tablettes des épiceries le bœuf haché extra-maigre, le lait à 1%, les yogourts sans gras, etc. La recherche récente *Habitudes alimentaires des Canadiens* indique que le pourcentage des calories consommées sous forme de gras a été réduit à 30%, ce qui correspond aux recommandations. Bref, le but a été atteint et c'est tant mieux!

ENCORE DES POINTS À AMÉLIORER

Certaines inquiétudes demeurent cependant présentes à l'égard de l'alimentation des Canadiens. Bien qu'on ait enrichi certains aliments, notamment par l'ajout de vitamine A au lait de vache à faible teneur en gras et à la margarine, des risques de carences demeurent. L'enquête *Habitudes alimentaires des Canadiens*, basée sur le Guide alimentaire canadien, révèle que presque la moitié des femmes adultes et près de 60% des adolescentes ne consomment pas le nombre minimal de portions de viandes et substituts. Notez que ce groupe d'aliments inclut la volaille, le poisson, les légumineuses, le tofu et les œufs. Plus de la moitié des femmes et des hommes ne consomment pas le nombre minimum de portions du groupe produits laitiers. Par ailleurs, les recherches actuelles montrent que la meilleure prévention de certaines maladies, comme le cancer et les maladies du cœur, est d'augmenter la part des légumes et des fruits dans l'alimentation. Or, environ la moitié des gens ne mangent pas leurs cinq portions minimales de légumes et de fruits recommandées chaque jour.

Les raisons invoquées pour ne pas consommer

les quantités recommandées sont nombreuses: aversions alimentaires, végétarisme, préoccupation santé ou exclusion d'un aliment ou d'un groupe d'aliments. Cependant, il semble que l'une des raisons principales expliquant que les gens ne reçoivent pas les quantités recommandées de portions est qu'ils consomment trop d'aliments provenant de la catégorie autres aliments. On retrouve dans ce groupe les aliments incluant surtout des matières grasses (ex. beurre, margarine, mayonnaise, vinaigrette), les aliments incluant surtout du sucre (miel, bonbons), les friandises (chocolat, croustilles, biscuits sucrés, barres tendres), les desserts (pâtisseries, gâteaux et tartes), les breuvages (boissons gazeuses, boissons à saveur de fruits) et les condiments (marinades, ketchup). Bref, si on donne une trop grande place à ces aliments, il nous en reste moins pour des aliments plus nutritifs. On sait aussi qu'à cause de la sédentarité, les gens mangent moins de façon générale (ce qui n'empêche pas l'obésité de progresser...). Pour cette raison, il est plus difficile de combler ses besoins en éléments nutritifs.

CE QU'ON DOIT VISER

Voici donc des messages clés à retenir pour continuer d'avancer dans la voie du progrès:

- Assurez-vous d'avoir deux à trois portions d'aliments sources de protéines chaque jour: poisson, légumineuses, tofu, viande maigre, poulet, œufs. Une portion équivaut à la taille d'un paquet de cartes ou à une tasse de légumineuses ou une tasse de tofu.
- Consommez au moins 4 portions de légumes chaque jour. Une portion équivaut à une carotte moyenne, une branche de céleri, unw tomate, 1/2 tasse de légumes coupés ou à une tasse de laitue ou de légumes feuillés.
- Mangez chaque jour au moins trois fruits.
- Donnez la préférence aux grains entiers dans les choix de produits céréaliers: pains, céréales à déjeuner, pâtes, etc.
- Optez pour des viandes maigres, des produits laitiers moins gras et des aliments préparés avec peu de matières grasses transformées ou d'origine animale.
- Favorisez les huiles d'olive ou de canola, si possible pressées à froid.

Les quatre « bourreaux » du cœur

■ (AP) — Les maladies cardio-vasculaires (infarctus du myocarde et accidents vasculaires cérébraux) restent la première cause de mortalité dans les pays occidentaux.

Leur prévention, par la prise en charge des différents facteurs de risque — et plus spécifiquement des « quatre bourreaux du cœur » que sont l'hypertension, l'hypercholestérolémie, le tabagisme et la sédentarité — peut avoir une influence considérable sur l'évolution de ces maladies.

Le cholestérol, substance indispensable à notre organisme, peut devenir dangereux lorsque son taux dans le sang dépasse 2g/l. Le cholestérol en excès se dépose sur la paroi des artères, notamment celles du cœur (artères coronaires), formant des plaques graisseuses qui s'épaississent au fil des ans (athérosclérose) et qui finissent par boucher les artères.

Pour l'éviter, faites trois repas par jour, à peu près équivalents, en commençant la journée par un petit déjeuner copieux. Limitez l'usage des graisses saturées (celles qui se figent en refroidissant telles que le beurre ou les fromages gras), utilisez des margarines végétales riches en graisses polyinsaturées (les autres graisses), et évitez l'excès d'aliments sucrés.

Tout comme l'excès de cholestérol sanguin, l'hypertension artérielle (HTA) atteint toutes les artères. Elle correspond à une pression trop élevée du

sang dans les artères et favorise le dépôt de graisse sur leur paroi, avec les mêmes conséquences. En outre, elle contraint le cœur, soumis à la forte résistance opposée par les artères, à une surcharge de travail, le fatigue prématurément et provoque sa défaillance. C'est ce que l'on appelle l'insuffisance cardiaque.

Le tabac, on le sait, représente à lui seul une grande menace pour les artères, notamment les artères coronaires (du cœur), les artères des jambes et les artères cérébrales (risque de paralysie). L'oxyde de carbone qu'il contient prend la place d'une partie de l'oxygène transporté par le sang et favorise les dépôts de cholestérol sur la paroi des artères. La nicotine accélère les battements du cœur, augmente la tension artérielle, fait baisser le « bon cholestérol », augmente l'aggrégation des plaquettes sanguines et favorise la formation des caillots.

Enfin, sans effort physique régulier, le muscle cardiaque perd sa puissance de contraction. Il reçoit et envoie de moins en moins de sang dans le corps, donc moins d'oxygène aux muscles et aux organes; il récupère moins vite après l'effort. En développant le muscle cardiaque, l'exercice physique régulier lui donne une réserve de puissance. Un cœur plus musclé travaille plus longtemps sans défaillance, envoie plus de sang dans l'organisme. Chaque fois que cela vous est possible, préférez la marche à la voiture, montez les escaliers, pratiquez le jardinage et le bricolage, selon vos goûts.

Les épinards et les bleuets ralentiraient le déclin du cerveau

SAN DIEGO (AP) — Épinards et bleuets, tels pourraient être les ingrédients indispensables pour éviter le déclin du cerveau. C'est ce que laisse entendre une étude menée par des chercheurs de l'Université de Floride du Sud sur des rats.

Les rongeurs ayant été nourris de bleuets et d'épinards ont évité la perte classique de capacités mentales qui intervient avec l'âge. Cette étude a été présentée lors d'une réunion annuelle de la Société américaine des neurosciences. Certains rats ont mangé une nourriture qui contenait 2% d'épinards. Selon les chercheurs, ils ont appris à associer le son d'une tonalité avec l'arrivée d'un souffle plus rapidement que les rongeurs qui avaient avalé des aliments plus traditionnels.

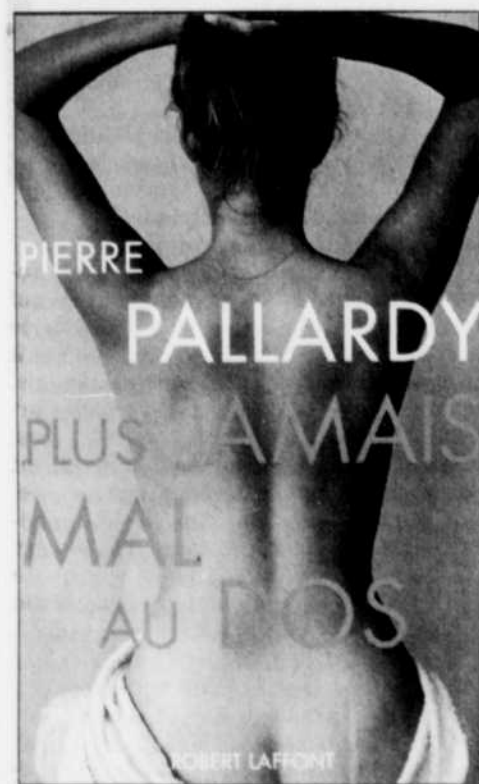
L'examen mesurait l'intervalle entre le son et le clignement d'œil du rat. Il était destiné à tester la capacité de l'animal à associer deux événe-

ments distincts mais liés. La rapidité de la réaction décline avec l'âge chez les rongeurs, les lapins et les humains.

L'épinard est riche en antioxydants, dont les scientifiques disent qu'ils peuvent bloquer les effets des radicaux libres. Des études montrent que l'accumulation de radicaux libres dans le cerveau est liée à la dégénérescence des cellules et constitue un facteur potentiel des maladies de Parkinson et d'Alzheimer.

Les bleuets sont eux aussi riches en antioxydants. Une étude menée par des chercheurs des universités de Houston et de Mexico démontre que les bleuets pourraient permettre de limiter l'affaiblissement de la mémoire chez les rats. De vieux rongeurs nourris avec un surplus de bleuets pendant quatre mois réussissaient les tests aussi bien que de jeunes rats. Les animaux ayant reçu une nourriture traditionnelle échouaient.

Des façons de prévenir le mal de dos



Le mal de dos, pourquoi ne pas tenter de le prévenir ou du moins de le calmer!

■ Qui n'a pas eu, un jour, un sacré mal de dos? On dit que dans nos sociétés, 50% des gens souffrent, ont souffert ou souffriront du dos. Pierre Pallardy, ostéopathe et diététicien français, n'a pu faire autrement que de s'intéresser à ce problème. Les patients, qui le consultaient, se plaignaient de maux de dos à répétition. Il a donc écrit un livre *Plus jamais mal au dos*. Non pas pour guérir les maux graves que seuls les médecins peuvent traiter, mais pour soulager les autres qui sont causés par le stress, les mauvaises postures, les gestes répétitifs au travail ou à la maison, etc. Son expérience aidant, Pierre Pallardy, auteur de plusieurs best-sellers, a bâti son livre de façon à ce que tout le monde sache qu'on ne soigne pas un dos uniquement avec des manipulations, des massages, des infiltrations, des anti-inflammatoires, des aiguilles. Dès le départ, il met le lecteur en garde contre les faux spécialistes qui prétendent détenir la solution miracle. Il donne un résumé des différentes

approches utilisées en dehors de la médecine traditionnelle (acupuncture, naturopathie, cures thermales, etc.). Ailleurs, il invite à se méfier des gymnastiques douces qui, écrit-il, « ne sont pas toutes si douces que ça ». Pierre Pallardy explique aussi comment s'installer progressivement la tension dorsale chez la secrétaire, la crampe chez l'écrivain, le lumbago des conducteurs et des ménagères. Suivent des conseils pratiques pour prévenir ces maux ainsi qu'une série d'étirements, d'exercices, de massages appropriés à telle ou telle situation. Plusieurs des chapitres sont illustrés: dessins de postures et des façons sécuritaires de masser. L'auteur vous propose en somme une méthode dont l'objectif est d'aider à vous guérir par vous-même et que vous pourrez pratiquer chez vous, au bureau, à l'usine, en voiture, dans les transports en commun et autres circonstances de la vie. *Plus jamais mal au dos*, 330 pages, Pierre Pallardy, éditions Robert Laffont, 29,95\$.

Des enfants trops gros

■ Pourquoi votre enfant grossit-il si vite? Question brûlante dans la bouche de bien des parents qui angoissent à l'idée d'avoir un enfant obèse. Des craintes qui ne sont pas futiles quand on sait qu'en France, le nombre d'enfants obèses a doublé en 15 ans et que 22,5% des moins de quatre ans aux États-Unis sont beaucoup trop gros. Le guide santé de Hachette *Évitez les surpoids chez l'enfant* aborde donc la question sous l'angle de la prévention. On suggère aux parents d'évaluer le poids de leur enfant par rapport à la moyenne et



Lise Fournier
L.Fournier@lesoleil.com

on leur fournit des indications précises pour interpréter les graphiques. L'équilibre alimentaire et l'exercice occupent d'ailleurs une large place dans cette stratégie qui vise à prévenir une surcharge de poids chez l'enfant. Le guide publié chez Hachette est vendu au prix de 7,95\$.

Il n'aime pas l'école

■ L'école! Certains enfants y sont carrément allergiques. Comment l'expliquer? L'auteure Christiane Olivier vient de publier *Il n'aime pas l'école*. Un livre qui tente de cerner le pourquoi des réactions anti-école des

jeunes. Pour elle, l'attitude des parents, l'éducation reçue à la maison et le tempérament de l'enfant contiennent des fragments de réponses. Mais quels que soient les motifs de ne pas aimer l'école, cela veut rarement dire qu'on est stupide, soutient Christiane Olivier. C'est plutôt une façon d'exprimer qu'on ne veut pas quitter sa maison ou ses parents. En d'autres mots, on ne veut pas devenir grand. D'où les symptômes d'inattention, de dyslexie, de retard scolaire, de violence et même de dépression observés parmi les écoliers. Christiane Olivier affirme aussi que les changements survenus dans la société ainsi que l'influence de la télé et de l'Internet dans nos vies sont source de tensions. *Il n'aime pas l'école*, de Christiane Olivier, publié aux éditions Fayard, 11,95\$.



La superforme en huit étapes

■ Toutes les femmes actives ont à cœur leur santé. Et les recettes pour garder la forme sont nombreuses. Mais le plus souvent, c'est la motivation qui nous manque. Marie-Josée Longchamps, conférencière et naturaliste, a décidé de mettre son expérience professionnelle à profit en offrant une méthode simple et efficace de remise en forme aux femmes qui ont franchi la quarantaine. Son livre *Santé, beauté, vitalité* fournit un programme en huit étapes qui englobe l'exercice, l'alimentation, la respiration mais aussi d'autres volets plus spécifiques tels que la chirurgie plastique ou les bienfaits de la pensée positive. *Santé, beauté, vitalité*, de Marie-Josée Longchamps, Éditions TVA, 21,95\$.

La Champenoise

LOGEMENTS: à partir de **380\$/mois 1 1/2 pièce**

Services infirmiers et religieux
Salle à manger, etc.

990, Gérard-Morisset
Québec G1S 1X6
Tél.: 681-4637

**ÉTABLISSEMENT À BUT NON LUCRATIF
S'ADRESSANT AUX PERSONNES
DE 60 ANS ET PLUS À FAIBLES
ET MOYENS REVENUS**



Massothérapie
sur chaise de massage

- au travail, congrès, jour thématique ou à domicile
- sur chaise ou table de massage (reçu pour fins d'assurance)
- prix spéciaux

Daniel Racine
massothérapeute
(418) 667-7978

LA VIE COMMUNAUTAIRE

GASPÉSIE / ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Brunch des anciens de la Matapédia

■ Le maire d'Amqui, Gaétan Ruest, invite les Matapédiens à rejoindre un groupe de 47 personnes qui participeront au brunch de l'Association des anciens de la vallée de la Matapédia, le 25 novembre à Québec. M. Ruest souhaite que des anciens travaillent avec les Matapédiens pour le développement de la région. On peut rejoindre Francine Pellerier au (418)629-3173 pour plus d'information.



Gilles Gagné

Collaboration spéciale

Profits au Cercle des fermières

■ Esther Nadeau, du CLSC Malauze, nous apprend que les cercles de fermières de Maria, Carleton et Nouvelle ont amassé 1090 \$ le 4 novembre lors de leur sixième vente annuelle de marinades, confitures et pâtisseries pour financer le programme OLO (œufs, lait et orange). L'argent assure le suivi de quatre femmes enceintes de milieu défavorisé afin que leur bébé ait un poids normal.

Félicitations de l'Assemblée nationale

■ Professeur au Centre d'études collégiales de Carleton, Daniel Labilloy nous signale que l'Assemblée nationale a voté unanimement le 6 novembre en faveur d'une proposition pour féliciter le Club entrepreneurs étudiants de ce cégep pour les prix nationaux gagnés en 2001. La députée libérale de Bonaventure, Nathalie Normandeau, a déposé la proposition. Des membres du Club sont photographiés ici avec leur mentor, Sylvain Langis, président d'Autocars Orléans Express.



Le Club entrepreneur étudiant de Carleton.

Spectacle Joyeux Noël

■ Sylvie Saint-Onge, du chœur Clé de sol, de New Richmond, informe le public intéressé au spectacle Joyeux Noël, un conte musical suscitant aussi la participation de la chorale V'là l'bon vent, de Québec, et d'élèves de l'école Bois-vivant, qu'il ne reste que quelques billets pour la représentation du 1^{er} décembre à la salle de spectacles de la Baie-des-Chaleurs.

Vêtements remis à neuf

■ Évelyne Dubé, de la Ressourcerie du Rocher-Perce de Chandler, est heureuse d'annoncer que son organisme a aidé une citoyenne de Bonaventure, Lise Roberge, à fonder une friperie de vêtements, sise au 103 de la route Dion. M^{me} Roberge, qui possède une expérience dans les affaires, remet à neuf des vêtements de bonne qualité avant de les vendre.



Evelyne Dubé et Lise Roberge

Nez rouge revient



L'Opération Nez rouge sera de retour cette année dans la Baie-des-Chaleurs, grâce à la collaboration de ses piliers.

■ L'Opération Nez rouge revient cette année dans la Baie-des-Chaleurs. Les piliers de cette organisation, dont Owen Fugère, Suzanne Gauthier, Nadine Poirier et Edith Leblanc, ont exposé cette semaine les grandes lignes de l'opération qui sera menée sur le territoire de Nouvelle à Shigawake. On peut avoir plus de détails pour le Grand Paspébiac au 752-7265, pour Bonaventure au 534-2313 et pour le secteur de Maria au 759-3611.

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au (418)364-6369, par télécopieur au même numéro ou par courriel au gsoleil@globetrotter.net. La semaine prochaine, la chronique du Bas-Saint-Laurent sera signée par Ernie Wells, collaborateur du SOLEIL à Rimouski. On peut joindre M. Wells au (418) 721-1221.

Calender boys



La Fondation des pompiers du Québec pour les grands brûlés a trouvé une façon fort originale de recueillir des fonds : un calendrier de beaux pompiers plus ou moins habillés. Certains de ces messieurs sont de Montréal; deux ou trois sont de Québec. Le lancement officiel se tenait au Cosmos, cette semaine. Le calendrier se vend 10 \$ et la Fondation reçoit 60 % de cette somme. Puisque 24 000 calendriers ont été imprimés, cette campagne de « Calender boys » pourrait bien rapporter près de 150 000 \$ à la Fondation si tous les calendriers sont vendus. Info: 1 888 523-5325 ou, par Internet, www.lotopompier.com.

Rue des Apparences

■ Au Québec, plus de 13 % de la population vit avec différentes formes d'incapacités. C'est la raison pour laquelle le Musée de la civilisation de Québec présentera, du 21 novembre au 5 janvier, une exposition qui fera découvrir au public un appartement spécialement aménagé pour les handicapés et intitulée *1, rue des Apparences*. Toutes les pièces y sont représentées, du vestiaire à la salle à manger, en passant par la salle de bain, le salon et la chambre à coucher. L'exposition est présentée par l'Office des personnes handicapées du Québec, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et le Réseau international sur le processus de production du handicap, avec la collaboration de la Société de l'assurance automobile du Québec, la Commission de la santé et de la sécurité au travail, le ministère de l'Éducation et l'Office national du film du Canada. Ça ouvre les yeux!!!

Maison des jeunes

■ Le 11 octobre, le ville de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier procédait à l'inauguration officielle de la nouvelle Maison des jeunes en présence du maire Jacques Marcotte, de plusieurs élus et des représentants de la caisse populaire et de la maison Alex Coulombe, commanditaire des installations et des activités. Tous les intervenants se sont dits très heureux de l'aménagement de ce nouvel édifice qui vient s'ajouter à la liste impressionnante des équipements regroupés à l'intérieur du Parc Grand Héron, en bordure de la rivière Jacques-Cartier.

Journée mondiale de l'alimentation

■ Le 16 octobre dernier, Moisson Québec ainsi que les autres banques alimentaires canadiennes se sont partagé le montant de 25 000 \$ que Financement agricole Canada (autrefois la Société du crédit agricole) a versé à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation, célébrée chaque année pour marquer la création, en 1945, de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Moisson Québec, la seule banque alimentaire régionale, bénéficie de la collaboration du bureau de Québec de Financement agricole Canada, et ce, depuis maintenant cinq ans, à l'occasion de la Soupe populaire Moisson Québec. Apparaissent sur la photo: MM. Yvon Desnoyers et Jacques Lagacé de Financement agricole Canada et M^{me} Hélène Vézina, coordonnatrice à Moisson Québec.



Un beau chèque pour Moisson Québec et les autres banques alimentaires canadiennes.

Harry Potter

■ En collaboration avec le cinéma des Galeries de la Capitale, la Société d'arthrite vous offre la chance de visionner le film Harry Potter en séance privée, le 8 décembre à 9 h. Une séance privée qui demande un investissement de 20 \$ par personne mais le forfait comprend également une boisson gazeuse et un sac de maïs soufflé. Les places sont limitées. Info: 692-0220.

Médaille de la gouverneure générale

■ La photographie ci-dessous a été prise le jeudi 11 octobre 2001 à l'école secondaire de la Courville de la commission scolaire des Premières-Seigneuries lors de la cérémonie de remise de la médaille du mérite scolaire de la gouverneure générale du Canada à Samuel Lessard-Tremblay de cinquième secondaire. Dans l'ordre habituel, à l'avant, Stéphanie Desbiens Chamberland de 4^e secondaire et Vincent Leclerc de 5^e secondaire, respectivement vice-présidente et président du conseil des élèves. À l'arrière, Nathalie Plamondon, Renée-Claude Lizotte et Carl Boisvert, respectivement directrices adjointes et directeur adjoint à l'école secondaire de la Courville, Judith Hardy, directrice de la même école, Samuel Lessard Tremblay, récipiendaire de cette prestigieuse Médaille du mérite scolaire avec une moyenne générale de 96 % à son 5^e secondaire, Jeanne d'Arc Marcoux, présidente de la commission scolaire des Premières-Seigneuries, Clément Turcotte, Daniel Nolin, commissaires d'école et Michel Hamel, directeur général de la commission scolaire.



Pierre Champagne

P.Champagne@lesoleil.com



Les lauréats de cette année, au centre.

Porto au Mess des officiers

■ Parc-Canada innove en offrant dorénavant des dégustations de portos au Mess des officiers de la redoute Dauphine, dans le Vieux-Québec. Ouverte au public depuis déjà quelques années, cette résidence historique peut aussi être louée pour des soupers et des réceptions diverses. Jusqu'à tout récemment, on vous y invitait à la cérémonie du thé. Cet hiver, le porto succède au thé. Porto, mais aussi terrines, fromages, fruits amandes grillées, pain, chocolat et tous les accompagnements d'usage. La dégustation est réalisée et commentée par le sommelier Jean-Yves Normand. Vous avez le choix entre 6 et 11 portos pour des groupes variant de 10 à 25 personnes. Les prix varient de 40 \$ à 60 \$ par personne. Info: 648-4205 ou benoit_charrest@pch.gc.ca

Bazar de Noël

■ Le Service d'entraide du patro Roc Amador tiendra son bazar de Noël le vendredi 7 décembre de 13 h à 15 h à la salle Poly 1 du Patro, au 2301 1^{re} Avenue. Le comptoir vestimentaire sera ouvert en même temps. Vous avez jusqu'au 1^{er} décembre pour apporter jouets et décorations de Noël, au coordonnateur du Service d'entraide, M. Jacques Bilo-deau. Info: 524-5228.

Club des petits déjeuners

■ Pour une cinquième année consécutive, les 84 magasins d'alimentation Maxi de la province, en collaboration cette année avec l'humoriste Claudine Mercier, s'impliquent activement au sein du « Club des petits déjeuners du Québec » dans une campagne de financement contribuant à offrir des petits déjeuners complets et nutritifs aux enfants. Ainsi, jusqu'au 25 novembre, 10 sous seront directement remis au Club pour chaque produit identifié vendu de marque Kraft, Quaker, Lassonde, Kellogg's, Minute Maid, Weston, Maple Leaf et La Ferrière. L'argent sera distribué dans 68 écoles désignées. Il en coûte 15 000 \$ pour maintenir les services offerts par le Club dans une seule école.

Vin-Art international

■ La présidente de Vin-Art international, M^{me} Johanne Tremblay-Côté, et son conseil ont intronisé trois nouveaux membres à l'occasion d'une cérémonie qui se tenait à la SAQ Art de vivre de Place Sainte-Foy, le 12 octobre. On les reconnaît, au centre de cette photographie qui regroupe, dans l'ordre habituel: M^{me} Gretl Kedl, M^{me} Johanne Tremblay-Côté, M. François Gosselin, M^{me} Lise Charette, M. Jocelyn Laberge, M. Luc Lescarbeau et M^{me} Hélène R. Lortie. Info: 842-4734 ou vinart@mediom.qc.ca



Des petits nouveaux au club Vin-Art international.

Rendez-vous de l'Amitié

■ Plus de 350 personnes ont répondu favorablement au brunch-bénéfice organisé par la Maison Jésus-Ouvrier, le 14 octobre, ce qui a permis à cet organisme de recevoir un chèque d'une valeur de 19 500 \$ qui lui a été remis par le président d'honneur de l'événement, M. Marcel Champagne, directeur général du Centre financier aux entreprises des caisses Desjardins.

Collectes de sang

■ Héma-Québec nous avise qu'elle tiendra des collectes mobiles de sang à Plessisville et à La Tuque, demain; à Charlesbourg, à Saint-Tite et à Chambord mardi; à Chicoutimi et à Sainte-Foy mercredi, à Chicoutimi, à Sherbrooke et à Saint-Hilarion jeudi et, enfin, à Sherbrooke et à Saint-Léon-de-Standon le vendredi 23 novembre.

Grand Village Rotary



La soirée Huitres et Merveilles a rapporté gros.

■ Un chèque de 53 000 \$ a été remis au Grand Village Rotary grâce à la soirée-bénéfice Huitres et Merveilles qui a accueilli plus de 500 convives au Château Frontenac, le mercredi 7 novembre dernier. Sur la photo, de gauche à droite, M. Dino Marzaro de Atlas Bains et Céramiques, principal commanditaire de cette soirée, M. Sylvain Harvey, éditeur, président de la soirée Huitres et Merveilles, M. Yves Fecteau, président du Grand Village et président du Club Rotary de Québec et M. Germain Lamonde, président de Exfo et président d'honneur de cette activité-bénéfice organisée annuellement par le Club Rotary de Québec. Rappelons que le Grand Village Rotary de Saint-Nicolas est une colonie de vacances qui accueille des enfants handicapés.

Quille-Don

■ Le comité organisateur de la septième édition du Quille-Don tiendra son tournoi annuel amical le 24 novembre à la salle de quilles Frontenac. Les profits permettront aux équipes de bénévoles de la Croix-Rouge de continuer de dispenser les services humanitaires essentiels en tout temps dans notre région. Pour réserver: 648-9066, poste 3307.

Précision

■ L'Amicale Alpha de Québec, un organisme d'entraide à but non lucratif, tient à préciser qu'il y a un coût de 3 \$ pour participer à ses réveillons de Noël et du jour de l'An.

COMMENT NOUS JOINDRE

Vous pouvez joindre l'auteur de cette rubrique par courriel, (P.Champagne@lesoleil.com), par téléphone au 686-3394, par télécopieur au 686-3374 ou par la poste au Journal Le Soleil, 925 chemin St-Louis, Case Postale 1547, succ. Terminus Québec, G1K 7J6. Il serait préférable que vos communications nous parviennent au moins dix jours à l'avance. Nous vous remercions de comprendre qu'une douzaine de textes seulement peuvent être publiés chaque semaine.

DÉCÈS ET AVIS

BÉLANGER, Gilles, Matane
BIGONNESSE, Charles C., Sept-Îles
CÔTÉ, Jeannine Laliberté, Sainte-Foy
DOYON, Laurette Turcotte, Loretteville
TURBIDE, Jeanne d'Arc Leblanc
VEZINA, Adrienne Cocks

BÉLANGER

Gilles



Au centre hospitalier régional de Rimouski, le 15 novembre 2001, est décédé M. Gilles Bélanger, fils de feu M. Christophe Bélanger et de feu Emilia Desjardins. Il demeurait à Matane. La famille recevra les condoléances à la résidence funéraire

Léon Siros et Fils Ltée
 189, av. St-Rédempteur
 Matane

le dimanche 18 novembre de 19h à 22h. Lundi, jour des funérailles, le salon ouvrira à 12h30. Le service religieux sera chanté le lundi 19 novembre à 14h en l'église Saint-Jérôme et l'inhumation au cimetière de Matane. Il laisse dans le deuil ses frères: Welle (Yolande Laviolette), Walter (Marguerite Côté); ses sœurs: Jeanne (feu Henri Hamelin), Rita, Diane, Pierrette; de nombreux neveux et nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Les personnes désireuses de faire un don peuvent le faire à la Fondation des maladies du cœur du Québec.

Pour renseignements: 418-562-2444
 Télécopieur: 418-562-2445
 Membre de la Corporation des thanatologues du Québec

BIGONNESSE

Charles C.



À l'hôpital Laval, Sainte-Foy, le 16 novembre 2001, à l'âge de 69 ans, est décédé M. Charles C. Bigonnesse, fils de feu M. Charles C. Bigonnesse et de dame Dolorès Migneault. Il demeurait à Sept-Îles. La famille recevra les condoléances au funérarium

Lépine Cloutier Ltée
 1025, rte de l'Église
 Sainte-Foy

lundi de 14h à 17h et de 19h à 22h, ainsi qu'à la Maison Edgar Mallet inc. 585, boul. Laure Sept-Îles, le dimanche 18 novembre de 14h à 17h et de 19h à 22h, et jeudi de 9h à 10h45. Le service religieux sera célébré le jeudi 22 novembre 2001, à 11h, en l'église Marie-Immaculée, 180, Papineau, Sept-Îles, et de là au cimetière Clarke City. Il laisse dans le deuil sa mère dame Dolorès Migneault, son frère Pierre (Laurie Lacroix); ses neveux et nièces: Anne, son filleul Charles (Christine Brun) et Martin; ses arrière-neveux: Véronique, Pierre-Charles, Vanessa et Pamela; sa tante Mme Justine Migneault; une cousine très chère: Dolorès, ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Il laisse aussi ses ami(e)s et associ(e)s avec qui il a travaillé dans ce beau coin de pays qu'il aimait tant. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des maladies du cœur, 1248, ch. Sainte-Foy, bureau 101, Québec (Qc) G1S 2M5, tél.: 682-6387. La direction des funérailles a été confiée à la maison funéraire

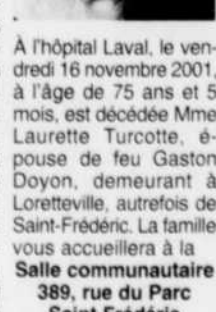
Lépine Cloutier Ltée
 1025, rte de l'Église
 Québec

Renseignements: 529-3371
 Télécopieur: 529-9506
 Courriel: lc@lepinecloutier.com

Membre de la Corporation des thanatologues du Québec

DOYON

Laurette Turcotte



À l'hôpital Laval, le vendredi 16 novembre 2001, à l'âge de 75 ans et 5 mois, est décédée Mme Laurette Turcotte, épouse de feu Gaston Doyon, demeurant à Loretteville, autrfois de Saint-Frédéric. La famille vous accueillera à la

Salle communautaire
 389, rue du Parc
 Saint-Frédéric

le mardi, jour des funérailles, de 9h30 à 11h15. Le service religieux sera célébré le mardi 20

novembre 2001 à 11h30 en l'église de Saint-Frédéric de Beauce, et de là au cimetière paroissial de Saint-Frédéric, sous la direction de la

Maison Armand
Plante Inc.
 875, av. Sainte-Thérèse
 Saint-Joseph de Beauce

Elle laisse dans le deuil ses enfants: Lise, Paulette (Guy Robitaille), Diane, Denise (Albert Daigle), Jacques, Monique, François (Ann Dubé); ses 4 petits-enfants: Rosalie, Claudie, Isabelle et Auguste. Elle était la sœur de Emilienne (Valère Gosselin), feu Juliette (feu Joseph Gagnon), Irène (feu Claudette Turcotte), Sr. Marie-Ange (c.o.b.), feu Joseph (Candide Bolduc), Yvette (feu Georges Cloutier D.P.), Florence (Henri-Paul Labbé), Agathe (feu Henri Roy), Angèle (Ida Couturier), Hélène (André Meloche), feu Jules, Claude (Nicole Pauzé). Elle laisse aussi dans le deuil ses beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces, cousins et cousines et nombreux ami(e)s.

Toutes marques de sympathie peuvent se traduire par des dons à la Société canadienne du cancer. Vous pouvez faire parvenir vos condoléances à la famille par télécopieur au (418) 397-4404 ou le 1-800-696-3513, par courriel à mapibp@armandplante.ca

Pour renseignements: (418) 397-6948
 Membre de la Corporation des thanatologues du Québec

TURBIDE

Jeanne d'Arc Leblanc



Le 16 novembre 2001 à la résidence des Années d'Or de Jonquière, est décédée à l'âge de 77 ans, Mme Jeanne d'Arc Leblanc (autrfois domiciliée sur la rue Davy à Arvida). Elle laisse dans le deuil son époux M. Jean Turbide; ses enfants: Bertrand (Lise Beaudoin Roy), Cécile (Réjean Joseph), Madeleine, Solange (Robert Grenier), Denise, Albert (Françoise Patoin), Yves (Celine Paquet); ses petits-enfants: François, Guillaume, Audrey, Marilynne, Amélie, Maryse, Rachel, Andrée-Anne, Alexandre, Jeanne et Laurence. La famille accueillera parents et ami(e)s à compter de 14h30 le dimanche 18 novembre à la

Résidence funéraire
 du Saguenay
 (ancienne Gare d'Arvida)
 2048, de Neuville
 Jonquière

le dimanche de 14h30 à 17h et de 19h à 22h. Lundi, jour des funérailles, le salon sera ouvert à compter de 9h. Les funérailles auront lieu le lundi 19 novembre à 11h en l'église Sainte-Thérèse. Les cendres seront déposées au Columbarium Arvida. Elle était la sœur de Sr. Cécile Leblanc nbe, Fernand (Gilberte Marletant), Roger (Huguette Tardif), feu Hélène (feu Gontran Labrecque), Réal (René Fortin), Rolande (feu Pierre Roberge), Raymond (Monique Lapointe), Claude (Lise Tremblay) et Albert (Charlotte Harvey). Elle était la belle-sœur de feu Arlida Turbide (feu Wilfrid Poirier), feu Marie-Ange (feu Gerald Basque), Yvette, Ovil (Desjardins Tremblay), Jeannine (Alphé Poirier), Rosaire (Cécile Rompré), Marcel (Monique Colard), et de nombreux neveux et nièces. Des

personnes bénévoles de la Société d'Alzheimer seront présentes au salon funéraire pour recueillir des dons ou les faire parvenir à la Société d'Alzheimer, pavillon de l'Hôtel-Dieu d'Alma, 300, boul. Champlain sud, Alma (Qc) G8B 5W3. La famille tient à remercier sincèrement le personnel de la résidence des Années d'Or pour les excellents soins prodigués. Pour renseignements: 547-2116
 Télécopieur: 547-0128
 Membre de la Corporation des thanatologues du Québec

VEZINA
 Adrienne Cocks

Au centre hospitalier de Portneuf le 16 novembre 2001, à l'âge de 76 ans est décédée dame Adrienne Cocks, épouse de Welle Vézina. Elle laisse dans le deuil ses enfants: André (Hélène St-Hilaire), Raymonde (Yves Alain), Jeannine (Mario Moisan), Louise (feu Claude Paquet), Richard (Josée Périard), Lucie (Pierre Michaud) et Carole; ses petits-enfants: Christian, Marie-Julie et Anne-Marie, François et Isabelle Vézina, Michelle et Pierre-Yves Alain, Marie-Eve, Dominique et Pierre-Luc Moisan, Claude Paquet, Sabrina, Michael, Jacinthe et Marc-Antoine Vézina; Francis et Julie Michaud; ses sœurs: feu Violet (feu Albert Edgley), Pauline (feu Jean Mathieu), Olive (Arthur Leclerc); ses frères: feu Robert (Germaine), feu Léo (Fernande), Harold (Lucille Daigle), feu Maurice, Charles (Julienne Genest), ainsi que ses beaux-frères et belles-sœurs Vézina: Georgine (Armand Vézina), Alexandre (Thérèse Leclerc), Armand Z. Vézina (Thérèse Leclerc), Anette (feu Robert Daigle), feu Gilberte, feu Paul (feu Imelda), feu Ernestine (feu Roland Denis), feu Emmanuel (Armande Paquet), feu Raymond (Laurette Beaupré), ainsi que plusieurs neveux, nièces et petits-enfants. Remplacez l'envoi de fleurs par un don à la Fondation CHP. Merci à Mme Nicole Martel pour ses services et au personnel hospitalier, ainsi que le Dr. Beaupré.

GLORIEUSE SAINT-ANNE
 Pour obtenir une faveur spéciale, O glorieuse Sainte-Anne, si bonne pour tous ceux qui vous invoquent et si remplie de compassion pour tous ceux qui souffrent, accablez sous le poids de vos prières et de mes inquiétudes, je me jette à vos pieds et vous supplie de m'obtenir de votre

petit-Fils, Jésus, par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie, votre fille et ma Mère, la faveur que je désire... Ne cessez point d'intercéder pour moi, je vous en conjure, que ma demande me soit accordée par la divine miséricorde. Obtenez-moi, par-dessus tout, glorieuse sainte, de voir un jour mon Dieu face à face, pour le louer, le bénir, l'aimer avec vous, avec Marie et avec tous les élus, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. M.D.

765
 Monuments

DU MANUFACTURIER
THÉRIAULT & FILS
 710, 1ère Ave, Québec, 524-1561

Les p'tits matins décontractés
 de la fin de semaine...

Abonnez-vous:

(418) 686-3344

(Québec)

ou au 1-800-463-2362

(régions)

Nous compatissons
 à votre deuil et
 vous offrons nos
 condoléances

LE SOLEIL

LOISIRS

RENCONTRE AVEC GUSTAVE GUAY

Le dernier grand voilier



Gustave Guay dit retirer un plaisir colossal d'un de ses passe-temps favoris, sculpter des canards.

L'homme pratique un art d'une époque révolue: «couseux» de voiles

ISABELLE PORTER

IPorter@lesoleil.com

■ Demandez à n'importe qui des habitants du Petit Champlain s'ils connaissent Gus, et vous pouvez être sûrs qu'on vous répondra par l'affirmative et avec le sourire. C'est leur doyen. Ils l'aiment tellement qu'ils l'ont mis sur leur nouvelle fresque populaire au bout de la rue. Juste au-dessus de Joe Monferrand, cet homme à la tête blanche, absorbé par la couture d'une voile, c'est lui. Le dernier grand voilier de Québec.

Demain soir, ils lui rendront hommage à l'occasion d'une fête dans le quartier. Une bonne centaine de personnes sont attendues, des vieux amis de la marine jusqu'à la ministre Agnès Maltais. Cet homme de 81 ans pratique encore aujourd'hui l'art d'une époque révolue. En bon français, c'est un «couseux» de voiles. Ce qu'on devrait appeler en fait un *voilier*. Un métier devenu trop fastidieux, trop capricieux pour une époque où la rapidité ne se mesure pas en nœuds mais en dollars. Les machines ont pris la place des mains d'artistes. Même chose pour les manœuvres, l'orientation des bateaux. Ce qui n'est pas sans gêner cet homme aux cent mille métiers qui n'a rien perdu de sa verve et de son esprit critique.

«Aujourd'hui, y a rien que des pitons, des caleulètes. Ça enlève toute la gymnastique mentale qu'on faisait avant. Y avait une satisfaction là-dedans. Quand c'est le satellite qui fait la *job*, ça donne pas beaucoup de fierté. Moi, ma trigonométrie, je l'ai pas apprise sur un banc d'école, je l'ai appris-là», balance le vieux loup de mer avant de s'interrompre pour vous montrer un somptueux cardinal perché devant sa fenêtre.

Ça fait à peine cinq minutes que vous avez pénétré le grenier de Gus que vous vous imaginez déjà dans le phare qu'il a gardé à l'île d'Anticosti ou encore dans la cale des bateaux sur lesquels il a fait la guerre. Quand il fait silence, on entend presque la mer. Devant lui sur la table, le plan d'une chaloupe qu'il veut bâtir avec son neveu. Des lignes finement tracées, le travail d'un amoureux. En bon pédagogue, le capitaine sort les outils, les livres pour montrer comment ça marche. Une toilette de bateau, un banc, sa pommelle, sorte de gant en cuir avec laquelle il coud. Et ses mains tatouées. D'un côté une étoile, de l'autre une ancre.

«On sait jamais ce qui peut nous arriver quand on part en voyage. Si on le savait, on partirait jamais, mais quand ces choses-là arrivent, on fait avec», lance-t-il les souvenirs derrière le visage. Sa bibliothèque est remplie de livres. Entre *Moby Dick* et les Jack London, des ouvrages sur les techniques de navigation, de construction de bateau, achetés chez Garneau dans les années 30 ou lors d'un passage à Hong-Kong. En les contemplant, on ne peut pas s'empêcher de penser que Gus a l'air d'un personnage de roman lui-même. À lui seul, il vaut bien 12 bibliothèques.

L'AVENTURE BELLE MAIS DURE

Né à Québec en 1920 dans une famille aisée (grand-papa a été le premier à amener des oranges au Québec), Gustave Guay fugue à 17 ans pour s'embarquer dans la marine marchande. Pourquoi? «Je me suis sauvé. J'aimais pas trop ça voir la bonne laver notre linge puis froter nos chaussures. J'étais un peu révolté», se contentera-t-il de nous répondre. Sur les bateaux, il apprend, il mûrit et surtout accumule du temps de mer. «Je gagnais 43 sous par

jours, 13 dollars 20 par mois puis j'avais 300 coups de pied au cul par semaine», résume-t-il en riant.

Quand la guerre est déclenchée en 1939, la marine le recrute comme carabinier. 32 traversées, le débarquement en Normandie, le «nettoyage de Brest». Ces années l'ont marqué et il en parle beaucoup mais avec sérieux cette fois. «On acceptait de mourir. Moi, je pensais jamais revenir au Canada. On pensait crever là. On avait fait notre sacrifice (...). C'était une grosse famille puis il y avait un esprit d'équipe qu'on a plus revu après. On aurait tout fait pour sauver nos amis. Même se perdre.» Et de raconter comment il a vu un commandant de destroyer, après le torpillage de son bateau, abandonner en pleine mer sa ceinture de sauvetage pour la donner à un matelot en détresse. Le matelot a été sauvé, le capitaine est mort. «Parce qu'il a donné sa ceinture à un tout-petit. Ça, c'était ce monde-là. C'est disparu, ça. (...) Je sais pas si le premier ministre Chrétien enlèverait sa ceinture de sauvetage pour sauver un gars qui vide les vidanges dans la rue.»

Cet ancien combattant qui souligne chaque année le jour du Souvenir avec solennel a ses réserves sur les grands de ce monde. Ce n'était pas pour eux qu'il faisait la guerre de toute façon. «Moi, j'étais pas là pour le nationalisme, j'étais là pour l'aventure.»

Et l'aventure lui fera faire le tour du monde plus d'une fois. Connaître des tempêtes. Se perdre en mer même. Pas loin de Terre-Neuve, seul sur son bateau. Et la peur? «Dans ce temps-là, on était jeunes pis on pouvait en prendre. Puis on était durs.

Moi, j'ai jamais vu personne brailler.» Après la guerre, il livre des bateaux vers Shanghai et Hong-Kong. Une traversée de trois mois et des périples dignes de ceux de Simbad le marin où chaque escale voyait la menace d'une attaque par des brigands. Si lorsqu'il vous raconte, vous faites mine de ne pas y croire ne serait-ce qu'un instant, voilà qu'il se lève pour aller chercher ses papiers d'embarquement.

MILLE MÉTIERS, MILLE JEUX

Le marin finira quand même par rentrer au port, marier une Gaspésienne et faire des bébés. Un ami lui demande de le remplacer comme gardien de phare à l'île d'Anticosti. Une expérience qu'il va adorer. «Mon plus proche voisin était à 60 milles. J'ai passé trois ans et demi sans sortir. J'ai bien aimé ce temps-là. Du temps pour lire et en apprendre encore davantage sur les bateaux.

Il travaillera ensuite comme chargé de camp à la Caniapiscap puis comme arpenteur pour le ministère des Ressources naturelles avant de se retrouver enseignant à l'Institut maritime de Québec à la fin des années 70. C'est là qu'il rencontre le jeune Jean Saintonge avec qui il partira une *business* devenu aujourd'hui une référence dans le milieu de la voile. Pendant tout ce temps-là, Gus continue à faire du bateau, à les dessiner, à les concevoir.

«C'est un homme extrêmement habile. En fait, c'est la seule personne que je connaisse qui fabrique ses propres outils. Il veut faire une *job*, il va faire l'outil qu'il faut pour y arriver. Même ses outils sont des œuvres d'art», nous dira Jean Saintonge sur son ancien maître avant d'ajouter que Gus «est la personne la plus curieuse qu'il connaisse (...). Il a toujours eu une vie active, suivant ce qui l'intéressait. Tout simplement.»

À la fin de notre rencontre, il fallait bien demander à Gus ce qu'il avait le plus aimé dans tout cela, justement. Et l'autre de partir à rire. «C'est comme quand vous me demandez combien de temps ça me prend faire un canard de bois. Je m'en fous. Moi, je m'amuse quand je fais ça. Je me suis amusé toute ma vie avec les choses que j'ai faites. En fait, j'ai jamais travaillé de ma vie.»

EN BREF

Le Soleil ne brille pas toujours autant

■ WASHINGTON — La luminosité du Soleil suivrait des cycles de brillance plus ou moins importante, selon une étude sur la glaciation dans le nord de l'Atlantique. De tels cycles, étendus sur des périodes de 1500 ans, expliqueraient que certaines parties de la Terre soient l'objet de variations climatiques importantes. Des chercheurs ont découvert qu'une légère différence de la quantité d'énergie solaire atteignant la Terre pouvait se traduire par un sérieux refroidissement climatique. De la glace s'accumule alors le long des terres bordant l'Atlantique, dans le nord, tandis que la température moyenne chute en Europe et en Amérique du Nord. «Nous ne savons pas encore si la toute la Terre est affectée, mais cela le laisse certainement supposer», a déclaré Gerard C. Bond, chercheur de l'Observatoire terrestre Lamont-Doherty de l'Université Columbia, à Palisades, dans l'État de New York. «Les effets se font sentir à partir des latitudes de l'extrémité nord en allant vers le sud, peut-être même jusqu'aux tropiques», a ajouté M. Bond, principal auteur de l'étude, parue vendredi dans les pages du journal *Science*. Le cycle d'intensité lumineuse solaire se répète plus ou moins une fois tous les 1500 ans. (AP)

Le sacristain électronique fait fureur

ROME (AFP) — Le sacristain électronique est à la mode cette année à la foire du sacré qui s'est ouverte vendredi à Rome à l'occasion d'une exposition consacrée à la vie collective.

Le sacristain électronique est le dernier modèle de l'installation Belltron qui jusqu'à présent ne remplaçait que les cloches traditionnelles dans les églises modernes. Cette installation électronique assure non seulement un service de clocher programmable pour toute circonstance, mais aussi la plupart des services fournis par un sacristain, explique M. Roberto Isidori de la société Ekklesia.

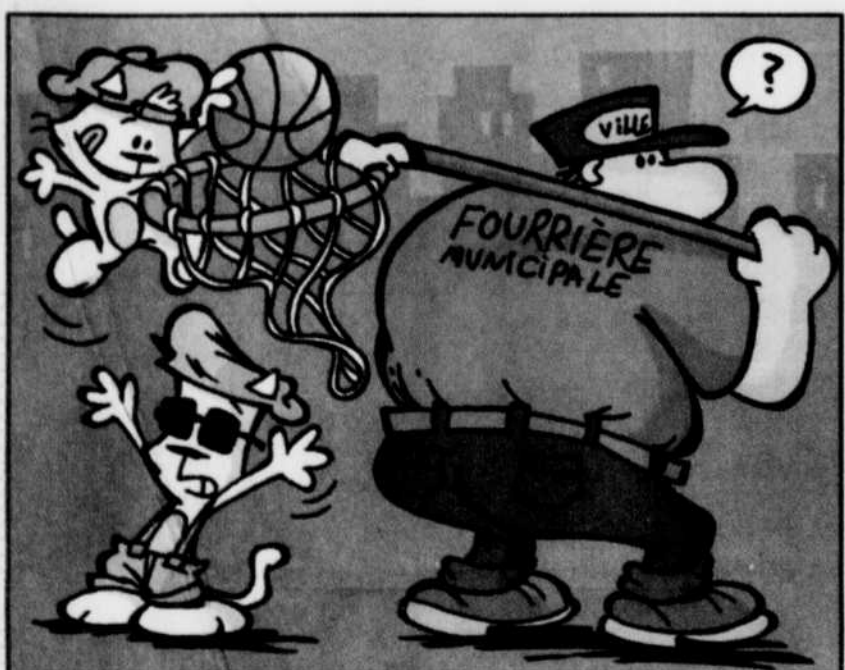
Les portes de l'église peuvent être ouvertes et fermées à l'heure programmée, tout comme les lumières et même les bougies électriques sur les autels. Le clocher, souligne M. Isidori, a atteint une puissance «à faire trembler les pêcheurs à cinq kilomètres à la ronde».

Ce sacristain ne serait pas complet sans la grande nouveauté de la foire du sacré: un orgue électronique offrant une panoplie mémorisée de 10000 morceaux de musique sacrée classiques et modernes. Une télécommande, cachée dans une poche de sa soutane, permet au prêtre qui célèbre la messe d'étonner son assemblée par une fugue de Bach ou avec une cantate d'Albinoni, mais aussi d'annoncer aux fidèles par les

PEANUTS
et le bon vieux
CHARLIE BROWN
par Schulz



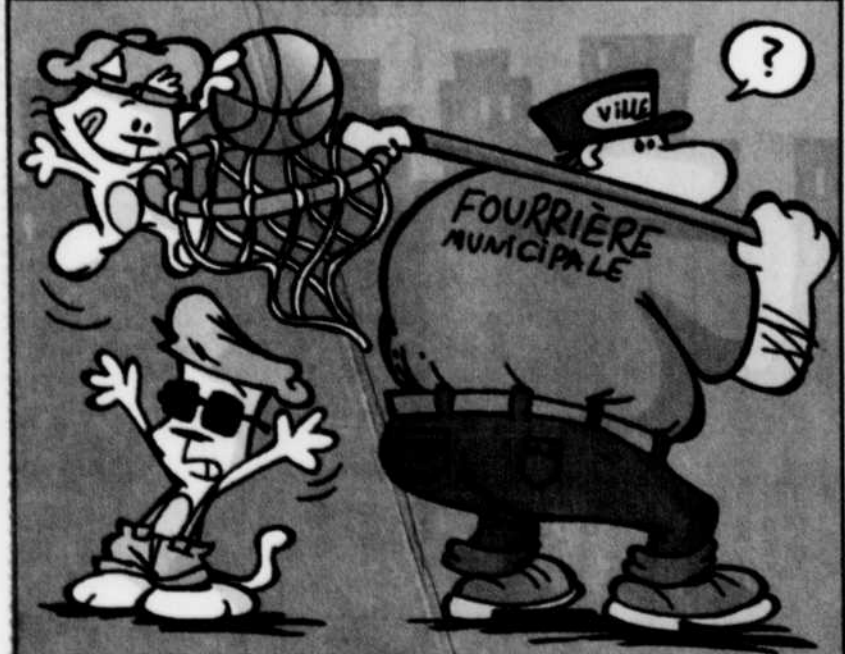
LE JEU DES 8 ERREURS



NE0146

LES NINÖU

par FRANFOU & GUS



Solutions: 1. Queue du chat non indiquée. 2. Filet plus court. 3. Palette de la casquette plus courte. 4. Poche sur le pantalon plus petite. 5. Il y a du poil sur le bras de l'homme. 6. Oreille du chat à lunettes non indiquée. 7. Chaussure plus petite. 8. Il manque une partie de la ceinture du pantalon.

BLONDINETTE par Young

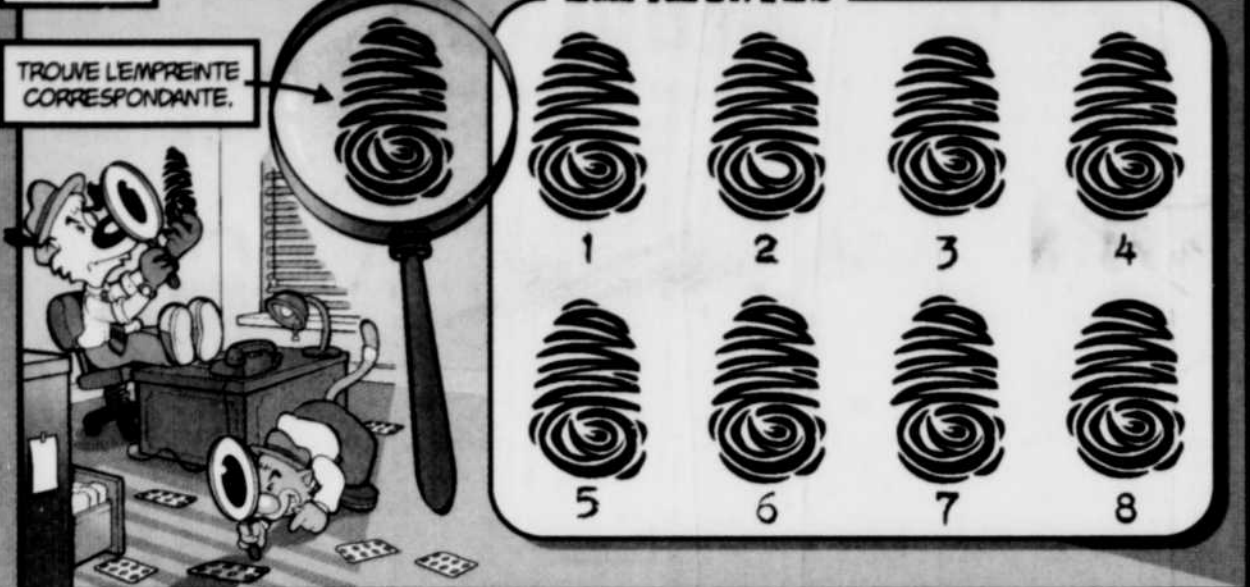


Les jeux de Pépité et Goberge

JEU-1

TROUVE L'EMPREINTE CORRESPONDANTE.

EMPREINTES



JEU-2

Indices

Il a une moustache.
Il ne porte pas de lunettes.
Il porte un chapeau.
Il ne porte pas de salopette.
Il n'a pas d'antennes.

TROUVE LE COUPABLE À L'AIDE DES INDICES.



JEU-3

DÉCHIFFRE CE MESSAGE À L'AIDE DU CODE.

ARENIOLSTUMD



SOLUTIONS:

JEU-1: EMPREINTE-6 JEU-2: SUSPECT # 2 JEU-3: ATTENTION LES MURS ONT DES OREILLES

HAGAR L'HORRIBLE par DIK BROWNE



www.les-ninou.com

LES NINÖU

par FRANFOU & GUS

